

**MÉGALITHISMES VIVANTS ET PASSÉS :  
APPROCHES CROISÉES**

**LIVING AND PAST MEGALITHISMS:  
INTERWOVEN APPROACHES**

**sous la direction de/edited by**

**Christian Jeunesse, Pierre Le Roux**

**et Bruno Boulestin**

**ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY**

# ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Gordon House  
276 Banbury Road  
Oxford OX2 7ED

[www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

ISBN 978 1 78491 345 8  
ISBN 978 1 78491 346 5 (e-Pdf)

© Archaeopress and the authors 2016

Couverture/Cover image: left, a monumental *kelirieng*, a carved hardwood funeral post topped by a heavy stone slab, Punan Ba group, Balui River, Sarawak (Sarawak Museum archives, ref. #ZL5); right, after Jacques Cambry, *Monumens celtiques, ou recherches sur le culte des Pierres* (Paris, chez madame Johanneau, libraire, 1805), pl. V.

#### Institutions partenaires/Partner institutions :

Centre national de la recherche scientifique

Institut universitaire de France

Université de Strasbourg

Maison interuniversitaire des Sciences de l'Homme – Alsace

Unité mixte de recherche 7044 « Archéologie et histoire ancienne : Méditerranée – Europe » (ARCHIMÈDE)

Unité mixte de recherche 7363 « Sociétés, acteurs, gouvernements en Europe » (SAGE)

Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace



All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford  
This book is available direct from Archaeopress or from our website [www.archaeopress.com](http://www.archaeopress.com)

# Sommaire / Contents

Participants aux tables rondes .....	ii
Avant-propos : archéologues et ethnologues autour du mégalithisme, une approche interdisciplinaire. ....	iii
Hommage à Alain Testart (1945-2013) .....	v
Valérie LÉCRIVAIN	
L'homme de l'alliance : Alain Testart .....	ix
Pierre LE ROUX	
<b>MÉGALITHISMES ENTRE PASSÉ ET PRÉSENT</b>	
De l'Île de Pâques aux mégalithes du Morbihan. Un demi-siècle de confrontation entre ethnologie et archéologie autour du mégalithisme .....	3
Christian JEUNESSE	
Quelles interrogations pour les études mégalithiques ? .....	19
Alain GALLAY	
Qu'est-ce que le mégalithisme ? .....	57
Bruno BOULESTIN	
<b>INDONÉSIE – MADAGASCAR</b>	
Big Animals and Big Stones: An Ethnoarchaeological Exploration of the Social Dynamics of Livestock Use in Megalithic Societies of Eastern Indonesia .....	97
Ron L. ADAMS	
The Ngorek of the Central Highlands and 'Megalithic' Activity in Borneo .....	117
Bernard SELLATO	
Pertinence du modèle ethnographique malgache pour l'étude des sépultures collectives du Néolithique récent-final du Bassin parisien (Somme, Marne, Aisne) .....	151
Marie THÉRY	
<b>ÉTHIOPIE</b>	
François Bernardin Azaïs et les débuts de l'archéologie éthiopienne .....	165
Jean-Paul CROS	
Une expédition allemande chez les Konso en 1934-1935 .....	181
Christian JEUNESSE	
Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Éthiopie. 1 – Une approche anthropologique .....	191
Alain GALLAY	
Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Éthiopie. 2 – Une approche historique.....	219
Alain GALLAY	
Sites anciens à stèles et sociétés mégalithiques récentes de la Rift Valley éthiopienne .....	245
Roger JOUSSAUME	
Aux confins de l'Éthiopie, du Soudan et du Kenya. Un Béotien sur les traces de « mégalithismes » .....	269
Serge TORNAY	

# Monumentalisme et populations de langues est-couchitiques en Éthiopie.

## 2 – Une approche historique

Alain GALLAY

« Mais aucun historien ne se risque à élaborer une théorie générale des causes de la décadence des empires. Ils diront que ce n'est pas leur travail. Sans doute ont-ils raison. Mais ce n'est pas non plus le travail des sociologues. Et comme ce n'est le travail de personne de comparer historiquement – ni des historiens qui ne comparent pas, ni des sociologues qui ne font pas d'histoire – on ne risque pas de trouver l'explication convaincante que la raison demande, et qui ne peut être convaincante que de s'appliquer à tous les cas possibles, selon une formule qui en précise les modalités particulières d'application. En bref il faut une sociologie historique comparée. » (Testart 2010 : 242).

### Résumé :

Après avoir précisé le contexte anthropologique et linguistique possible du mégalithisme éthiopien, nous proposons de replacer ce phénomène dans une perspective diachronique, à la fois théorique et concrète. Nous suivons ici la distinction avancée par Testart entre *sociétés* et *cultures*, opposition qui correspond exactement à notre opposition entre régularités et scénarios. Le premier point de vue est abordé à travers une analyse cladistique se calquant sur la classification des langues est-couchitiques et omotiques. Cette structure dynamique est confrontée dans un second temps au scénario construit à partir des données archéologiques et historiques. Les deux approches sont en bonne concordance, ce qui valide la démarche proposée et permet de définir un scénario en six phases comprenant quatre stades de développement du mégalithisme.

### Propositions pour une taxonomie cladistique

La proposition de taxonomie cladistique a été construite sur la base de cinq ensembles de critères.

1. Le classement des familles linguistiques est utilisé comme base de la taxonomie, bien que le statut des taxonomies présentées par les linguistes ne soit pas toujours très explicite.
2. On retient en second lieu l'opposition entre sociétés à degrés de générations (système *gada*) comme caractéristique des sociétés de langues est-couchitiques et sociétés de langues omotiques, dont les structures lignagères peuvent engendrer des processus de hiérarchisation.

On signale à ce propos quelques particularités de certaines populations omotiques (Dizi, Gamo, Otschollo) proches des populations est-couchitiques, qui présentent certaines analogies avec ces dernières, dues probablement à la proximité géographique. Ces contacts, jugés secondaires, ne sont pas pris en compte dans la classification.

Les autres critères concernent :

3. l'antériorité du pastoralisme sur les économies mixtes ;
4. l'opposition entre les économies mixtes de savane (sorgho) et celles des hautes terres arrosées (ensete).

On considérera comme des caractères dérivés :

5. des processus de spécialisation comme l'agriculture intensive (Konso), le nomadisme pastoral lié au dromadaire (Borana) et les aquacultures (Dassanetch, Arboré).

Sur cette base et dans une perspective cladistique, nous pouvons retenir six pas d'évolution :

- Pas 1. Développement du proto-afro-asiatique et apparition du pastoralisme bovin ;
- Pas 2. Apparition des économies mixtes de savanes sèches avec culture du sorgho ;
- Pas 3. Scission des langues est-couchitiques et omotiques. Apparition des systèmes des « degrés de générations » (système *gada*) et des « démocraties primitives » comme caractéristiques dérivées pour les sociétés de langues est-couchitiques (3a) ;
- Pas 4. Apparition des économies agricoles d'altitude liées à l'ensete et au tef et utilisation de l'araire au sein des populations des hautes terres ;
- Pas 5. Développement de l'hydroagriculture (Dassanetch, Arboré) ;

- Pas 6. Spécialisation en direction de l'agriculture intensive, apparition des Cités-États (6a : Konso et Gewada) et du pastoralisme strict (6b : Borana).

#### Implication au niveau des scénarios historiques

On peut sur cette base proposer un scénario mobilisant les données historiques, archéologiques et archéozoologiques. Ce scénario reste très lacunaire compte tenu de la qualité des sources et ne peut être considéré que comme une base de discussion.

- Phase 1. Les prémisses extérieures (8<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> millénaires avant notre ère)

Remontant au 6<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., le site de Nabta Playa, dans le désert égyptien, est la plus ancienne expression d'un monumentalisme probablement lié au développement du phylum nilo-saharien. On peut situer à cette époque le développement du proto-afro-asiatique en Éthiopie.

- Phase 2. La diffusion du pastoralisme dans la corne de l'Afrique (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> millénaires avant notre ère)

Avec cette phase nous abordons la problématique éthiopienne et les relations de l'histoire de cette région avec le développement du phylum afro-asiatique (ou afrasiatique) et des familles couchitique et omotique. L'élevage des bovidés se développe alors que l'économie strictement prédatrice persiste dans de très nombreuses régions.

- Phase 3. Mégalithique 1. Apparition du mégalithisme dans le bassin du lac Turkana (3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)

En Éthiopie, cette phase pourrait voir le développement des langues est-couchitiques et omotiques. Dans le Nord, l'agriculture s'affirme à la phase dite Kassala-Gash et dans le groupe d'Arbogot, alors que l'économie strictement prédatrice persiste dans le Wolaïta (abri de Moche Borago).

Le Mégalithique 1 se développe dans le bassin du lac Turkana avec les sites de types Namoratunga désormais bien datés. Ce mégalithisme est difficile à attribuer sur le plan linguistique et pourrait se rattacher au phylum nilo-saharien.

- Phase 4. Mégalithique 2. Apparition du mégalithisme dans le nord de l'Éthiopie (2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)

Sur le plan linguistique le second millénaire avant notre ère voit la divergence de trois groupes issus du couchitique des basses terres : le proto-baïso-somaloïde (SE plateau), le proto arboré-oroïde (SE Rift Valley) et les langues afar-saho en direction du nord jusque dans la région Danakil, remplaçant un ancien langage centre-couchitique. De nombreuses cistes dolméniques se développent dans le Harar (Chercher), correspondant au Mégalithique 2.

- Phase 5. Développement du pastoralisme spécialisé et autres adaptations écologiques (1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère et 1<sup>er</sup> millénaire de notre ère)

Cette période est apparemment une période de profonds renouvellements culturels sous l'influence de la péninsule Arabique qui voit se développer le royaume de Saba (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) et le royaume d'Axoum (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.). À Axoum on élève de simples menhirs au-dessus des tombes à côté des gros obélisques.

L'esclavage se développe sous l'influence de l'expansion de l'Islam et va durablement influencer le paysage politique éthiopien jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

On signale l'apparition du zébu (*Bos indicus*) et du dromadaire (*Camelus dromedarius*) en provenance d'Arabie. L'archéologie fournit pour la première fois des données sur l'agriculture. C'est à cette phase que nous pouvons vraisemblablement attribuer un certain nombre de spécialisations identifiées au niveau de notre analyse cladistique : le pastoralisme spécialisé lié au dromadaire (Borana), le développement de la culture de l'ensete (est-couchitique des hautes terres et expansion au niveau du groupe Galla-Arussi) dans des zones restées longtemps au stade prédateur, cela parmi des populations ayant une bonne connaissance du traitement des végétaux sauvages, enfin le développement de l'hydroagriculture dans les régions de cultures du sorgho (Karoo et Dassanetch de l'Omo, Arboré du lac Stéphane).

- Phase 6. Mégalithiques 3 et 4 récent et actuel (2<sup>e</sup> millénaire de notre ère)

Nous abordons ici les périodes historiques. Dans le Harar, des sépultures dolméniques sous tumulus se développent entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles en relation avec des villes fortifiées établies sur les hauteurs (Mégalithique 3). Ces monuments appartenant à des populations inconnues sont peut-être en relation avec des langues couchitiques.

Il convient de mettre en relation ces découvertes avec la culture Shay (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) qui relève d'une population païenne contemporaine de la période mal connue située entre Axoum et la naissance de la dynastie salomonide (période de la dynastie dite « Zagwé »). Cette région, très riche en tumulus qui ont fourni un matériel témoignant du renforcement du commerce avec le monde arabe, a également livré des stèles anthropomorphes et phalliques (site de Gadilomeda). Les tumulus recouvrent de véritables dolmens à couloir présentant couloir mégalithique et chambre circulaire avec murs en encorbellement en pierres sèches. Les chambres funéraires semblent avoir accueilli un premier individu, suivi d'inhumations multiples. Les tumulus sont parfois associés à des alignements de menhirs qui sont comparés par les auteurs aux pierres de mérite figurant des ennemis tués. Le contexte sociopolitique de ces monuments fait aujourd'hui

l'objet d'interprétations contradictoires.

Il est également possible de situer entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle tout le mégalithisme ancien qui se développe plus au sud de part et d'autre du Rift (Mégalithique 4, Tuto Fela, Chelba Tutitti). Les villes fortifiées du Pays Konso et l'intensification de l'agriculture qui leur est liée datent, elles, seulement du XVI<sup>e</sup> siècle, probablement au moment l'expansion oromo.

Ce scénario et les bases évolutives qui le supportent devront être discutés et approfondis à l'avenir en tenant compte de l'évolution des découvertes archéologiques.

#### **Abstract:**

#### ***Monumentalism and east-Cushitic speaking populations in Ethiopia. 2 – Historical approach***

*In a previous paper we specified the possible anthropological and linguistic contexts for Ethiopian megalithism. We now propose to put it in a diachronic perspective, both theoretical and practical. On this point we follow the distinction put forward by Alain Testart between societies and cultures, an opposition which strictly matches our own opposition between regularities and scenarios. The first issue is addressed through a cladistic analysis modelled on the classification of the east-Cushitic and Omotic languages. As a second step, this dynamic structure is confronted to a scenario based on archaeological and historical data. Both approaches are concordant enough, which validates the process and enable to define a six-staged scenario comprising four stages of development of megalithism.*

#### *Proposals for a cladistic taxonomy*

*Our proposal for a cladistic taxonomy has been built upon five sets of criteria.*

*1. The classification of the language families is used as a basis for the taxonomy, although the status of the taxonomies presented by linguists is not always very clear.*

*2. Secondly comes the opposition between generation-grading societies (gada system) as a characteristic of the east-Cushitic speaking societies, and Omotic speaking societies, whose lineage structures may result in ranking processes.*

*In this regard, we must point out some particularities in certain Omotic populations (Dizi, Gamo, Otschollo), close to east-Cushitic populations and which display some similarities with the latter; likely owing to the geographic proximity. These contacts are considered secondary and are not taken into account in the classification.*

*The other criteria are about:*

*3. The anteriority of pastoralism over mixed economies;*

*4. The opposition between mixed economies in savannah (sorghum) and those in humid highlands (enset).*

*Are considered as derived traits:*

*5. Specialization processes such as intensive farming (Konso), pastoral nomadism linked to dromedary breeding (Borana) and aquacultures (Daassanach, Arbore).*

*On this basis and in a cladistic perspective, six steps can be described:*

*– Step 1: development of Proto-Afro-Asiatic and emergence of cattle pastoralism;*

*– Step 2: emergence of mixed economies in dry savannah and sorghum growing;*

*– Step 3: split between east-Cushitic and Omotic languages. Emergence of 'generation-grading systems' (gada system) and of 'primitive democracies' as derived characteristics for the east-Cushitic speaking societies (3a);*

*– Step 4: emergence of highland agricultural economies in relation to enset and teff, and use of ard ploughing by highland populations;*

*– Step 5: development of hydro-agriculture (Daassanach, Arbore);*

*– Step 6: specialization towards intensive farming, emergence of City-States (6a: Konso and Gewada) and of exclusive pastoralism (6b: Borana).*

*What does it imply for the historical scenarios?*

*Relying on this basis, we can propose a scenario involving historical, archaeological and archaeozoological data. Given the quality of the sources, this scenario remains very incomplete and must be considered as a mere basis for further discussions.*

*– Stage 1. Outside premises (8th-6th millennia BC)*

*Dating back to the 6th millennium BC, the site of Nabta Playa, in the Egyptian desert, is the earliest expression of a form of monumentalism probably linked to the development of the Nilo-Saharan phylum. The development of the Proto-Afro-Asiatic language in Ethiopia can very likely be dated to this period.*

*– Stage 2. Diffusion of pastoralism in the Horn of Africa (5th-4th millennia BC)*

*In this phase we address the Ethiopian issue and the relationships between the region's history and the development of the Afro-Asiatic (or Afrasic) phylum and the Cushitic and Omotic families. Cattle breeding expand whereas an exclusive predatory economy persists in a great number of areas.*

– Stage 3. Megalithic 1. Emergence of megalithism in the Lake Turkana Basin (3rd millennium BC)

*In Ethiopia this could correspond to the phase of development of the east-Cushitic and Omotic languages. In the north, agriculture becomes more significant in the so-called Kassala-Gash phase and in the Arbogat group, while an exclusive predatory economy persists in the Wolayta (Moche Borago shelter).*

*The Megalithic 1 phase progresses in the Lake Turkana Basin, namely in the Namoratunga type sites which are now accurately dated. From a linguistic point of view, it is difficult to establish some links, yet this megalithism could relate to the Nilo-Saharan phylum.*

– Stage 4. Megalithic 2. Occurring of megalithism in northern Ethiopia (2nd millennium BC)

*As regards languages, three groups from the Cushitic of the lowlands separate during the 2nd millennium BC: Proto-Baiso-Somaloid (SE Plateau), Proto-Arbore-Oromoid (SE Rift Valley), and the Afar-Saho languages to the north, up to the Danakil region, which replace a former central Cushitic language. Numerous dolmenic cists, corresponding to the Megalithic 2 stage, appear in the Harar (Chercher).*

– Stage 5. Development of specialised pastoralism and other ecological adaptations (1st millennium BC and AD 1st millennium)

*This is seemingly a period of significant cultural renewals, under the influence of the Arabic Peninsula, where the kingdoms of Sheba (8th century cal. BC-AD 4th centuries) and Aksum (AD 3rd-8th centuries) prosper. In Aksum simple standing stones are raised on top of the graves, next to large obelisks.*

*Slavery develops under the influence of an expanding Islam, affecting the Ethiopian political landscape on a long-term basis until the 20th century.*

*Zebu (Bos indicus) and dromedary (Camelus dromedarius) arrive from Arabia. For the first time, archaeology provides data on agriculture. From this stage we can safely date several specializations we have been able to identify in our cladistic analysis: specialised pastoralism in relation to dromedary (Borana), development of enset culture (east-Cushitic speakers from the highlands, and expanding in the Galla-Arussi group) in areas that had long remained faithful to a predatory economy and where populations had a good knowledge of the exploitation of wild plants, and lastly the development of hydro-agriculture in sorghum growing areas (Karoo and Daassanach from Omo, Arbore from Lake Stephanie).*

– Stage 6. Megalithic 3 and 4 recent and present (AD 2nd millennium)

*At this point we are entering history. In the Harar area, dolmenic burials covered by a tumulus develop between the 8th and 12th centuries in relation to fortified towns established on heights (Megalithic 3). The populations these monuments belonged to are unknown, but they might be Cushitic speakers.*

*These discoveries can be related to the Shay culture (10th-14th centuries) which belongs to a pagan population contemporaneous with the poorly known period between Aksum and the birth of the Salomonid dynasty (period of the 'Zagwe' dynasty). This region, rich in tumuli which have yielded artefacts testifying to an increasing trade with the Arabic world, has also produced anthropomorphic and phallic steles (site of Gadilomeda). The tumuli cover genuine passage graves, with megalithic passages and circular chambers with corbelled dry stone walls. The burial chambers seem to have housed one individual, followed by multiples burials. The tumuli are sometimes associated with lines of standing stones which the authors compare to the stones of merit figuring killed enemies. The discussion of the socio-political context of these monuments results today in contradictory interpretations.*

*It is also possible to date all the early megalithism which develops more to the south on either side of the Rift (Megalithic 4, Tuto Fela, Chelba Tutitti) to a period between the 12th and the 14th centuries. As for the fortified towns of the Konso country and the related intensification of agriculture, they date back only to the 16th century, probably at the time of the Oromo expansion.*

*This scenario and the open bases upon which it relies will now have to be discussed and further examined in the light of new archaeological discoveries.*

Après avoir précisé le contexte anthropologique et linguistique possible du mégalithisme éthiopien (ce volume, p. 191) il convient désormais de replacer ce phénomène dans un contexte historique élargi. Après les considérations de type anthropologique *sensu lato*, nous abordons désormais un domaine dans lequel dominent les considérations d'ordres archéologique et historique alors que l'approche linguistique permet d'articuler les deux domaines.

Nous nous demanderons donc maintenant s'il est possible d'insérer la question mégalithique dans une perspective diachronique à la fois théorique et concrète. Cette question,

la plus délicate de notre réflexion, nécessite un petit rappel de certaines conceptions théoriques.

### Questions théoriques, un rappel

Dans son dernier livre sur l'évolution des sociétés humaines, Alain Testart (2012) oppose la notion de « culture » (issue des scénarios locaux), qui rend compte de la diversité humaine, à la notion de « société » (concept exprimant les grandes tendances structurales de l'organisation sociale). Cette dernière notion permet seule de rendre compte d'un processus évolutif cohérent. Elle est à la base de l'évolutionnisme de Testart. On peut

Testart 2012	Gallay 1990 à 2015	Gallay 2012 ( <i>Journal des Africanistes</i> )
Lois évolutives	Mécanismes	Expliquer des faits sociaux par d'autres faits sociaux (Durkheim 1895)
Sociétés	Régularités : structures et modèles	Classement dynamique des phénomènes Taxonomies cladistiques (Taxonomies phénétiques)
Cultures	Scénarios	Scénarios locaux insérés dans l'histoire Taxonomies phylogénétiques (cf. l'illusion darwiniste)

FIGURE 1. CORRESPONDANCES ENTRE LES CONCEPTS D'ALAIN TESTART UTILISÉS POUR DÉCRIRE L'ÉVOLUTION DES SOCIÉTÉS HUMAINES ET UNE CONCEPTION « NATURALISTE » DES RELATIONS ENTRE MÉCANISMES ET SCÉNARIOS.

Pourcentage de cognation	ERA approximatifs	
5-8 %	5000 av. J.-C.	Expansion
8-12 %	4000 av. J.-C.	Différenciation du proto-couchitique : 8-14 % Hautes/basses terres est-couchitique : 12-18 % Wérisoïde-Yakku quelques siècles plus tard
12-17 %	3000 av. J.-C.	
18-24 %	2000 av. J.-C.	Baiso-somaloïde Arboré-romoïde Afar-Saho
28-34 %	1000 av. J.-C.	Expansion Dasanetch/Arboré : 30-35 %
42-49 %	1 av. J.-C.	Expansion éthio-sémitique
64-70 %	1000 apr. J.-C.	Expansion Oromo (1500 apr. J.-C.)

FIGURE 2. UNE PROPOSITION DE CALIBRATION HISTORIQUE DE L'ÉCLATEMENT DU PROTO-COUCHITIQUE. COMPLÉTÉ D'APRÈS EHRET 1976 : 89.

montrer que cette opposition recouvre en fait nos concepts de scénarios et régularités (Figure 1).

Tant chez Testart que dans nos propres travaux les deux approches ne s'opposent en fait qu'au niveau technique (dans le sens des méthodologies d'acquisition des connaissances). Ces deux perspectives portent sur la même réalité sociale au sein de laquelle s'imbriquent des composantes techniques, économiques, sociales et politiques, toutes réalités susceptibles d'être abordées sur le plan des scénarios et/ou des régularités et donc de présenter des composantes phylogénétiques et/ou des composantes purement taxonomiques. Nous ne développerons pas ici cette question qui a fait l'objet de nombreux écrits (Gallay 1990, 1991, 1995, 1996, 2011a, 2011b, 2013, 2014, 2015a et 2015b). L'article le plus important pour comprendre notre approche reste celui que nous avons consacré aux sociétés ouest-africaines (Gallay 2012).

Chez Testart l'analyse de l'évolution des sociétés humaines correspond à une approche cladistique élémentaire sans en respecter strictement les règles. Nous tenterons de montrer ici à travers l'exemple concret du mégalithisme éthiopien tout l'intérêt de ce type d'approche qui repose, comme en biologie, sur la notion de « descendance avec modification ».

## Proposition pour une taxonomie cladistique

La proposition de taxonomie cladistique a été construite sur la base des critères suivants :

### Options du cladogramme

#### Option 1

Le classement des familles linguistiques est utilisé comme base de la taxonomie (Heine et Nurse 2004). Les linguistes ne restent pas toujours très explicites sur la nature épistémologique des arborescences qu'ils proposent pour le classement des langues. Christopher Ehret (1976) utilise pour la classification des langues couchitiques une arborescence fondée sur les pourcentages de cognates communs, ce qui correspond à une classification phénétique (Figure 2). Il recourt par contre pour le phylum nilo-saharien au critère des racines communes ce qui rapproche l'arborescence obtenue d'une classification cladistique utilisant le critère de descendance avec modification (Ehret 1993, 2011) (Figure 3). Ces arborescences sont souvent interprétées sur un plan phylogénétique et données comme reflétant l'histoire de la diversification des langues au plan historique (représentation d'un scénario). Nous les envisagerons ici sur le plan d'une dynamique structurelle faisant l'hypothèse que nous sommes en présence de processus de descendance avec modifications par rapport à un stade considéré comme initial (phylum, proto-

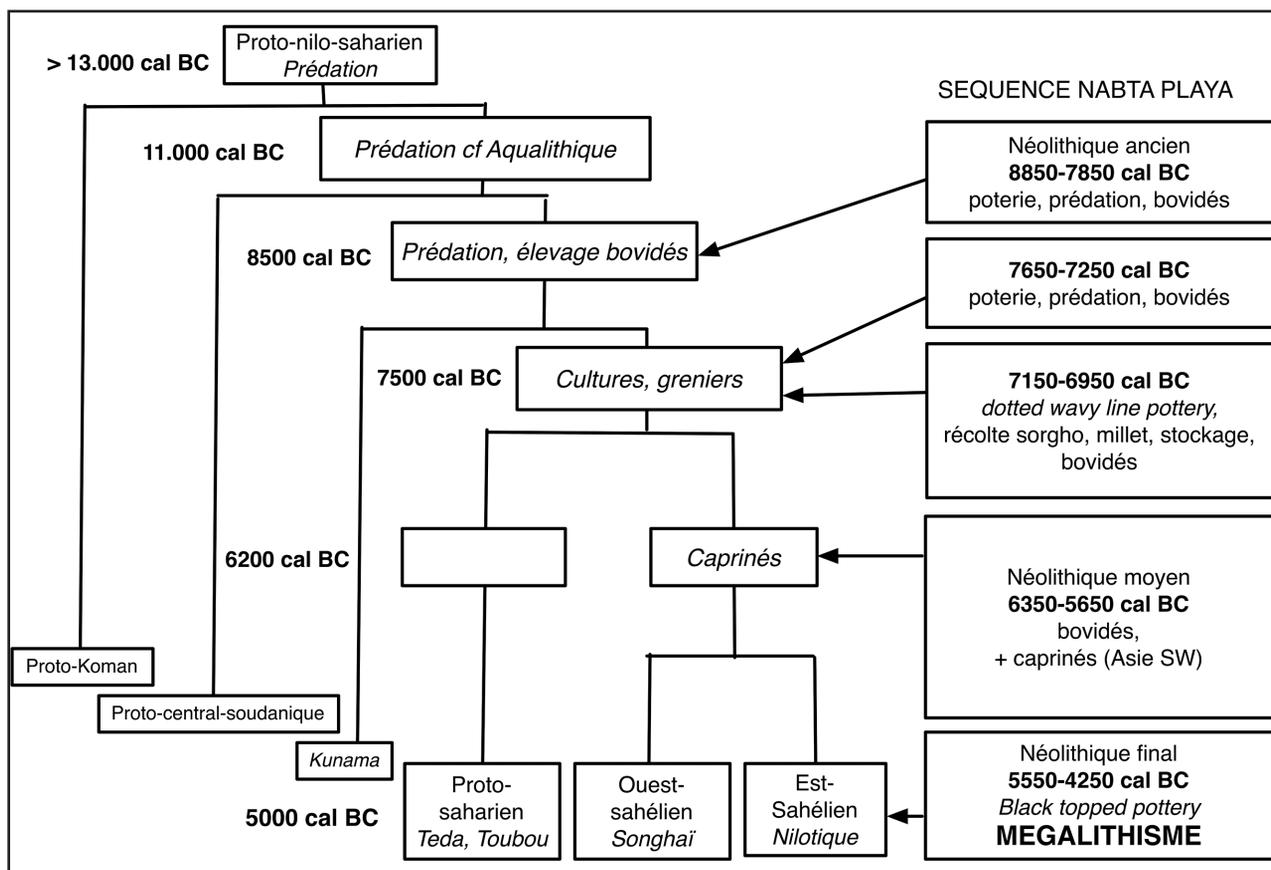


FIGURE 3. CORRÉLATION ENTRE LA SÉQUENCE ARCHÉOLOGIQUE DE NABTA PLAYA (ÉGYPTE) ET LE DÉVELOPPEMENT DES LANGUES DU PHYLUM NILO-SAHARIEN SELON EHRET. SCHEMA A. GALLAY D'APRÈS EHRET 2011 ; WENDORF ET SCHILD 1998.

familles), ce point de vue est le fondement même de la cladistique.

Nous prendrons donc comme base de notre cladogramme l'arborescence représentant la classification des langues de la superfamille proto-asiatique en plaçant sur l'arborescence les principales distinctions retenues.

*Option 2*

On retiendra en second lieu l'opposition proposée par Christopher R. Hallpike (2008) entre sociétés à degrés de génération (système *gada*) comme caractéristique des sociétés de langues est-couchitiques et sociétés de langues omotiques dont les structures lignagères peuvent engendrer des processus de hiérarchisation.

Nous dirons ici quelques mots des populations de langues omotiques à partir de données concernant les Dizi (Magi) à l'ouest de l'Omo (Deguchi 1996; Haberland 1984, 1993; Fleming 1995), les Gamo/Otschollo, sur les reliefs dominant le lac Abaya dans le Rift (Bureau 1981; Straube 1963) et les Jem (Straube 1963). Ces populations présentent en effet certaines particularités qui les rapprochent des Konso, ce qui, pour les Gamo, les Otschollo et les Jem, témoigne de la présence de grades résultant de contacts entre populations géographiquement proches. Le cas des

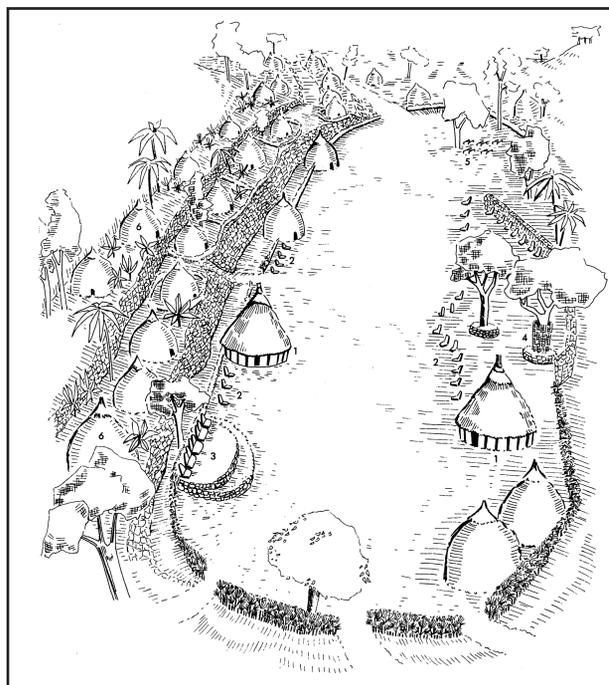


FIGURE 4. PLACE CHEZ LES OTSCHOLLO AVEC DEUX MAISONS DES HOMMES ET NOMBREUX SIÈGES DE PIERRES. D'APRÈS STRAUBE 1963 : FIG. 9.

populations de langues est-couchitiques sera développé par la suite.

#### Les Dizi

Les Dizi, qui ne possèdent pas de mégalithisme, ont été décrits par Eike Haberland comme une société lignagère à principe de primogéniture, fortement hiérarchisée comprenant des nobles, des agriculteurs, des castes spécialisées (forgerons et chasseurs) et des esclaves, sur un modèle qui n'est pas sans rappeler les sociétés ouest-africaines. Akira Deguchi (1996), qui a également séjourné sur le terrain, remet en cause cette interprétation. Si les Dizi sont effectivement une société fortement hiérarchisée, le terme de société à castes est inapproprié. La hiérarchie ne peut en aucun cas être reliée aux différences dans les occupations. On peut, selon nous, rapprocher dans ce contexte la vision très « hiérarchiste » d'Eike Haberland de celle qui a présidé aux enquêtes d'Adolph E. Jensen (1936) chez les Konso, une perspective qui pourrait révéler un biais de perception propre aux chercheurs ayant gravité autour de ce qui deviendra le *Frobenius Institut* de Francfort.

#### Les Gamo

Les Gamo forment une petite population de langue omotique qui ne possède pas de mégalithisme, mais dont la société présente certaines affinités avec celle des Konso, notamment en ce qui concerne les assemblées démocratiques (Bureau 1981). On notera qu'Alain Testart (2005) place les Gamo dans les démocraties primitives (c'est du reste la seule population éthiopienne mentionnée sous cette dénomination dans son tableau, p. 131). Dire que la société Gamo qu'elle n'est pas segmentaire n'exclut pourtant pas que l'appartenance clanique et lignagère y joue un certain rôle dans la définition de certains statuts individuels.

Les Gamo sont des cultivateurs d'ensete, la propriété de la terre est individuelle et le cultivateur peut en disposer à sa guise. La société présente une bipolarité fondamentale.

1. Elle est d'abord fondée sur une structure lignagère qui génère un système de hiérarchie généalogique. L'opposition entre aînés et cadets est à l'origine de la fonction de sacrificateur exercée par certains aînés. L'aînesse généalogique définit l'accès au titre de sacrificateur et l'unité du pays est symbolisée par un grand sacrificateur comme chez les Konso. Le lignage exerce également un certain contrôle sur les droits fonciers.
2. Mais le pouvoir politique est par contre aux mains d'assemblées populaires démocratiques réunissant, comme chez les Konso, tous les hommes à l'exception des artisans et des anciens esclaves. Ces assemblées rendent la justice au plus haut niveau, ont le monopole des sanctions séculières et décident des guerres. De l'avis de tous les spécialistes, il ne s'agit donc pas d'une société

segmentaire ; lorsqu'il est question de réparations ou d'amendes, les clans et les lignages ne sont pas tenus comme solidairement responsables.

Il n'existe pas par contre de système de degrés de génération comparable au système *gada* des Konso.

Les Gamo pratiquaient autrefois l'esclavage. Certains métiers, poterie, forge, tannage étaient aux mains de groupes endogames.

Chez les Gamo, les liens de voisinage jouent un rôle plus important que ceux de la parenté. Certes, tout Gamo appartient par la naissance à un lignage et à un clan qui lui confère des privilèges et des obligations particulières. Mais en même temps par son appartenance à un groupe territorial sans lien nécessaire avec le clan, il se définit comme citoyen de ce territoire. C'est en effet le cadre du voisinage – *guta* (village ou hameau) – et de la confédération – *dere* (communauté politique souveraine) –, qui détermine l'aire politique que les groupes lignagers recourent indifféremment.

Les Gamo pratiquent un système d'assemblées (assemblée de *guta* ou de *dere*) où toutes les décisions sont prises à l'unanimité ; tous y participent – à l'exclusion des femmes, des potiers et des tanneurs, et, bien sûr, des esclaves et des bannis. Les hommes de l'unité politique jugent les cas litigieux et fixent les réparations et amendes à verser en cas de non-règlement à l'amiable.

En cas de meurtre, l'assemblée bannit le coupable déclaré hors-la-loi, ce n'est qu'avec le consentement de la victime qu'il pourra ensuite être réintégré. C'est une société sans vengeance, sans légitimité de la vengeance, et donc sans vendetta, car celui qui se vengerait serait pareillement ostracisé. Mais c'est une société sans vengeance uniquement à l'intérieur de l'unité politique, car les luttes et guerres entre unités politiques (*dere*) distinctes étaient autrefois courantes, et valorisées.

Avant l'arrivée de Amhara, la guerre entre territoires était, comme chez les Konso, de règle. La guerre avait lieu entre proches voisins. Mauvaises querelles, recherches de dépendants ou provocations systématiques étaient la cause immédiate des guerres. La lutte était hautement valorisée et le tueur honoré, le prétexte du combat importait somme toute assez peu. À l'issue des combats il pouvait y avoir pacte et réconciliation ou assujettissement du vaincu qui devenait un pays esclave, mais dont les habitants restaient néanmoins libres. Le pays vaincu versait un tribut. La situation créée par la victoire restait néanmoins temporaire.

La société gamo a incontestablement certains aspects d'une société étatique, à la fois par l'interdiction de la justice privée, plus exactement l'interdiction de tout recours à la violence pour se faire justice soi-même et la présence d'une justice de compromis et d'arbitrage, en dehors de tout recours à l'assemblée. Mais elle n'a jamais formé une société centralisée et l'assemblée n'a pas de

police à sa disposition et quand elle prononce la sanction suprême, le bannissement, elle laisse à tout un chacun le soin d'exécuter le meurtrier – ou de ne pas l'exécuter.

#### Les Otschollo

Les Otschollo constituent une petite population de langue omotique (de la famille ometo) appartenant à cette même mouvance Gamo. Leur ville est établie sur éminence dominant le lac Abaya. La proximité avec les Konso et les Gewada explique certaines particularités culturelles comme les cultures en terrasses et l'habitat groupé fortifié. La société est présentée comme dirigée par un roi. Les manifestations mégalithiques mentionnées restent peu spectaculaires et se limitent à des sièges de pierres disposés autour de la place où se trouvent les maisons des hommes (Straube 1963) (Figure 4). On rencontre également des plateformes circulaires ou semi-circulaires associées à des sièges de pierre.

#### Les Jem

Plus au nord, les Jem constituent une population de langue omotique occupant la rive droite du haut cours de l'Omo et jouxtant, à l'est, le pays Hadiya. L'ensete est, avec l'orge et le blé, le cultigène dominant. On peut considérer les Jem comme appartenant au complexe de l'ensete.

Les Jem, qui occupent la vallée de Gibe, ont été à l'origine d'une formation politique et territoriale, le « royaume » du Janjero. Ils présentent une organisation hiérarchisée de 24 clans gouvernée par une monarchie divine, la personne sacrée du roi étant associée au soleil et à la lune. Le roi contrôle une police, possède une prison et gouverne avec un conseil. Le royaume du Janjero est mentionné pour la première fois dans le chant de victoire du roi Yeshak (1412-1427), mais disparaîtra au moment de l'expansion oromo. La conquête de Menelik II, qui verra l'introduction du christianisme, mettra définitivement fin à cette formation politique.

Des monuments mégalithiques probablement rattachables à ce royaume sont présents. Minassie Girma (2010) signale deux sites mégalithiques composés de stèles groupées sur de petits espaces, à Melessa et Zofkare. Ces orthostates, qui ne portent aucun façonnage ni aucune gravure, sont composés de prismes basaltiques bruts. À Melesa deux orthostates, hauts de plus de deux mètres, dépassent nettement les autres pierres.

La monographie d'Helmut Straube (1963) présente une place sacrificielle (*Opferplatz*) circulaire entourée d'une palissade. La localisation du site n'est pas mentionnée. Au centre se dresse un grand monolithe érigé au-dessus de la tombe du fondateur du clan. Tout autour sont dressés d'autres nombreux monolithes plus petits associés à des tombes de chefs de clans (Figure 5). On pratique des libations mensuelles au pied des monolithes. Les autres membres des clans sont enterrés dans un cimetière séparé (ne comprenant pas de stèles?).

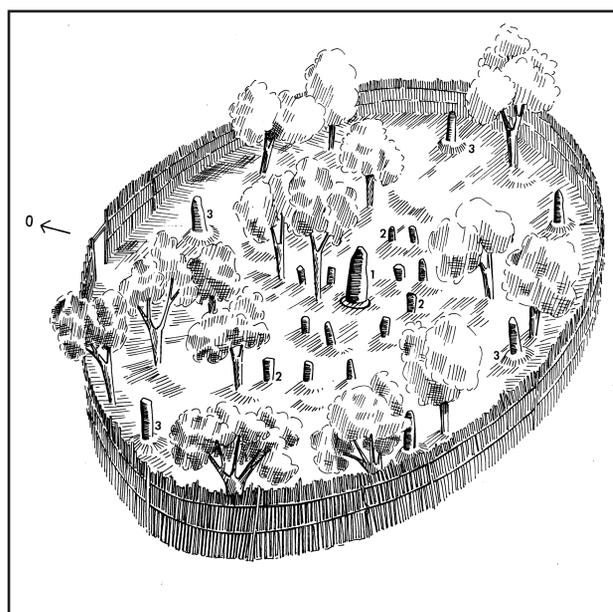


FIGURE 5. SITE MÉGALITHIQUE FUNÉRAIRE (« OPFERPLATZ »)  
CHEZ LES JEM DU ROYAUME DE JANJERO.  
D'APRÈS STRAUBE 1963 : FIG. 12.

Ce type de monument rappelle quelque peu le site de Tuto Fela qui procède ici aussi par coalescence de plusieurs structures funéraires au sein d'une même structure d'ensemble (Joussaume 2007).

Ces exemples montrent que les populations de langues omotiques s'écartent des populations est-couchitiques par une importance plus grande donnée aux structures lignagères, le rôle accordé à l'opposition aînés/cadets et l'absence de systèmes transversaux d'organisation en classes d'âge *sensu lato*, ainsi que par la possibilité de présenter des systèmes politiques monarchiques.

« If we compare this complex of traits (of East Cushitic societies) with those of the West Cushitic (omotic) societies certain systematic differences appear that are strongly related to the contrasting organisational patterns of clan-based and age-based organisation. » (Hallpike 2008 : 209).

Certaines populations omotiques comme les Otschollo mais surtout comme les Jem peuvent donc, exceptionnellement, présenter des structures mégalithiques relevant probablement de contacts secondaires avec les populations est-couchitiques voisines. De tels cas montrent que les correspondances langues-traités culturels ne sont pas strictes, ce qui est attendu dans un contexte où les contacts entre populations sont nombreux. Les correspondances entre langues omotiques et tendance à la hiérarchisation sociale semblent donc plus fortes que les liens langue-mégalithisme sur lesquels nous travaillons ici. Ce point est important, car il montre que le mégalithisme peut, en Éthiopie, s'associer à une société hiérarchisée et même « royale ».

## Les Hamar

Enfin les Hamar constituent, dans cette perspective, une exception, car leurs structures sociales se rapprochent de celles des populations nilotiques. Les décors ornant les bœufs favoris, coutume fréquente dans les populations nilotiques, est un exemple de cette situation.

L'opposition entre les sociétés des deux familles linguistiques est complétée par l'hypothèse de Tornay qui considère les systèmes transversaux comme dérivés des systèmes lignagers ce qui équivaut à un processus de descendance avec modification, du moins pour les populations de langues nilotiques.

« On peut admettre, à titre d'hypothèse, qu'à l'instar des autres Nilotes, les ancêtres de nos paraniotes aient eu une organisation clanique et lignagère, mais qu'à un tournant de leur histoire ils aient rencontré des problèmes de brassage et de reconfiguration impossible à gérer au moyen du principe lignager. Ils auraient alors renoncé délibérément, ou bien cette organisation serait, au profit d'une autre, tombée d'elle-même en désuétude. » (Tornay 2001 : 184).

### Option 3

On retiendra, sur des bases archéologiques, l'antériorité du pastoralisme et le caractère dérivé des économies mixtes agricoles et pastorales.

### Option 4

On opposera les économies mixtes de savane sèche avec sorgho aux économies mixtes des hautes terres arrosées avec ensete ou tef. Cette opposition doit être complétée par l'opposition entre culture du tef et culture de l'ensete. Le tef, cultivé à l'araire, est en effet la céréale des Amarha du Nord. L'ensete se rencontre par contre plus au sud dans la vallée du Rift et sur les plateaux du Kaffa (Shack 1966 : 3, carte 1). Schématiquement parlant nous pourrions dire que le tef est la céréale des populations de langues éthio-sémitiques, notamment des Ahmara, alors que l'ensete est la plante des populations de langues couchitiques.

### Option 5

On considérera comme des caractères dérivés des processus de spécialisation comme l'agriculture intensive (Konso), le nomadisme pastoral lié aux bovidés et au dromadaire (Borana) et les aquacultures (Dassanetch, Arboré, cf. Karoo chez les populations nilotiques).

### Pas du cladogramme

Sur cette base et dans une perspective cladistique, nous pouvons retenir six pas d'évolution.

Pas 1. Développement du proto-afro-asiatique et apparition du pastoralisme bovin. Cette hypothèse est proposée par

Roger Blench (2006) et confirmée par de nombreuses découvertes archéologiques (cf. ci-dessous).

Pas 2. Apparition des économies mixtes de savanes sèches avec culture du sorgho. Nous associons à titre d'hypothèse à ce pas, au plan économique, un début de spécialisation artisanale et une économie à marchés périphériques avec marchés locaux et au plan social l'apparition des organisations lignagères et d'une classe de guerriers.

Pas 3. Scissions des langues est-couchitiques et omotiques. Apparition des systèmes des « degrés de générations » (système *gada*) et des « démocraties primitives » comme caractéristiques dérivées pour les sociétés de langues est-couchitiques (3a). Cette tendance s'oppose au processus de hiérarchisation présent dans les populations omotiques et le développement de structures lignagères (3b). L'apparition de l'esclavage de guerre peut constituer un pas séparé (3c).

Nous pourrions associer au courant est-couchitique (3a) le mégalithisme structurellement lié aux organisations transversales de type *gada*.

Pas 4. Apparition des économies agricoles d'altitude liées à l'ensete et au tef et utilisation de l'araire au sein des populations des hautes terres. Les cultures du tef et de l'ensete pourraient être dissociées. L'horticulture de l'ensete, caractéristique de l'est-couchitique des hautes terres, forme néanmoins un grade avec certaines populations du groupe nord de la famille Arboré-Somaloïde (Galla, Arussi).

Pas 5. Développement de l'hydroagriculture au sein du groupe Arboré-Somaloïde, chez les Dassanetch et les Arboré (Miyawaki 1996) parallèlement à son apparition au sein des populations nilotiques (Karoo : Matsuda 1996). L'hydroagriculture joue un rôle important dans le développement des agricultures africaines sahéniennes et soudaniennes. Une classification de ces pratiques devrait tenir compte à la fois des conditions topographiques (bordures de rivière, plaines ou dépressions inondables) et du calendrier de l'inondation et de la décrue.

Pas 6. Spécialisation en direction de l'agriculture intensive (6a : Konso et Gewada) et du pastoralisme strict (6b : Borana, Coppock 1994; Cossins et Upton 1987). Dans l'optique développée ici l'agriculture intensive constitue un grade et non un clade puisqu'on la rencontre à la fois chez les Konso de la sous-famille konsoïde et chez les Gewada de la sous-famille werizoïde/dullay. Ce pas pourrait également concerner l'apparition de la Cité-État chez les Konso.

L'examen du cladogramme obtenu (Figure 6) montre que les critères « systèmes des degrés de générations » (système *gada*) et « mégalithisme » s'insèrent relativement haut dans l'arborescence, ce qui justifie l'apparition possible (mais non systématique) de ces critères au sein de cultures assez diverses.

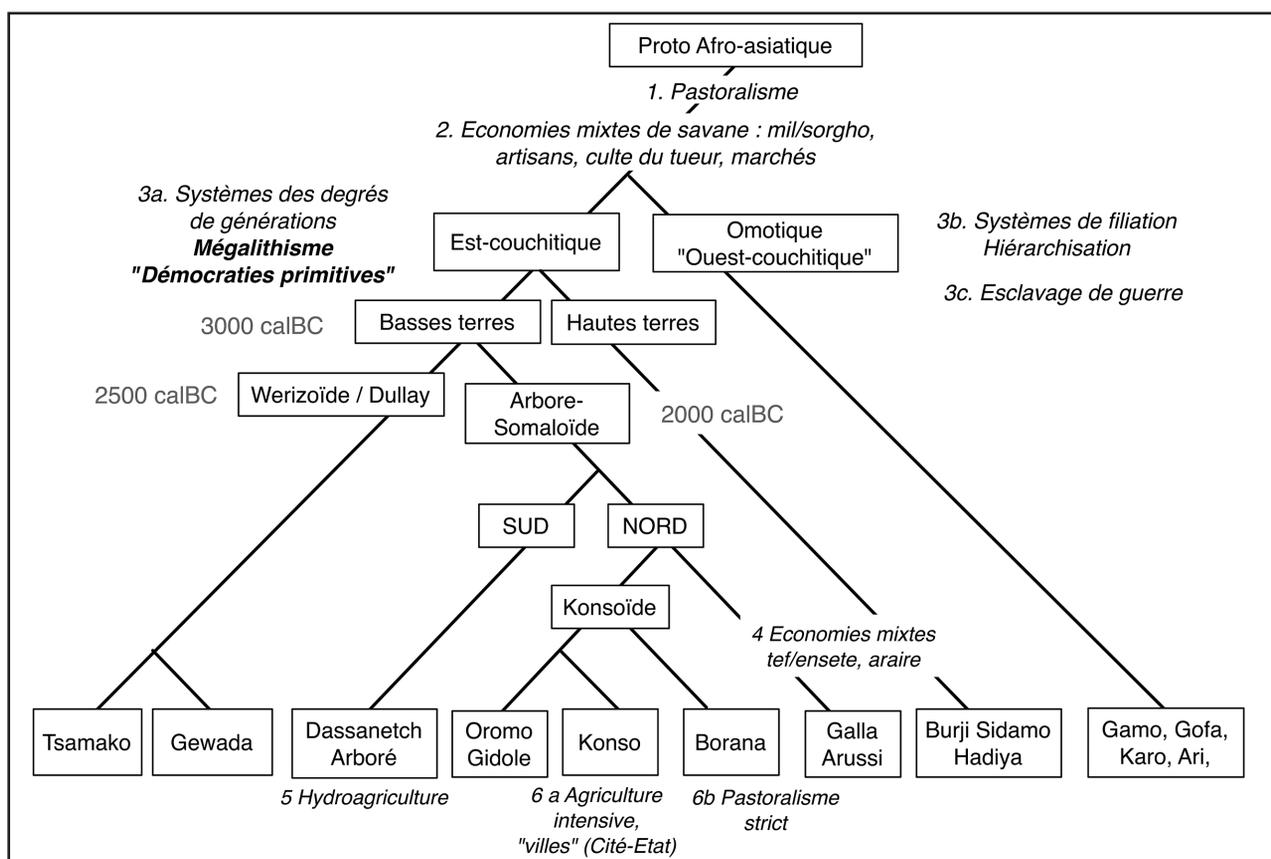


FIGURE 6. STRUCTURES DYNAMIQUES DES SOCIÉTÉS DE LANGUES EST-COUCHITIQUES (FAMILLES AFAR-SAHO ET SOMALI-RENDILLE NON COMPRIS) ET OMOTIQUES.

ANALYSE CLADISTIQUE CONSTRUITE À PARTIR DE LA CLASSIFICATION DES LANGUES. LES DATES SONT DONNÉES ICI À TITRE ILLUSTRATIF ET N'INTERVIENNENT PAS DANS LA CONSTRUCTION DU CLADOGRAMME. SCHÉMA A. GALLAY.

Rappelons que la structure dégagée illustre la dynamique supposée des sociétés de langues est-couchitiques et ne dit rien des scénarios concrets de l'histoire des diverses cultures concernées, dont il faut maintenant tenter de cerner les grandes lignes.

### Implication au niveau des scénarios historiques

Nous pouvons désormais proposer un scénario mobilisant les données historiques, archéologiques (Finneran 2007) et archéozoologiques (Gutherz et Joussaume 2000; Lesur à paraître; Lesur-Gebremariam 2009). Ce scénario reste très lacunaire compte tenu de la qualité des sources et ne peut être considéré que comme une base de discussion. Nous distinguerons ici six phases qui permettent de situer le développement du mégalithisme.

#### Phase 1. Les prémisses extérieures (8<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)

Cette période voit l'installation de l'Optimum humide holocène (8200-6500 av. J.-C.), puis une progression de l'aridité jusque vers 5500 av. J.-C.. On peut situer à cette époque le développement du proto-afro-asiatique en Éthiopie.

La séquence de Nabta Playa dans le sud de l'Égypte, en région désertique, constitue l'une des meilleures références pour les régions voisines de l'Éthiopie. Ce site, qui se trouve probablement dans la zone de développement du phylum nilo-saharien (Ehret 1993), permet d'établir une connexion entre les données archéologiques (Wendorf et Schild 1998, 2001) et le développement de ce phylum (Ehret 2011). Les données fournies par les racines communes présentes aux divers nœuds de l'arborescence fournissent des informations importantes, notamment sur l'histoire économique et technique. Les datations absolues fournies par Christopher Ehret doivent pourtant être prises avec précaution, car il est difficile de dire si elles sont basées uniquement sur une approche glottochronologique indépendante ou si les données archéologiques ne sont pas introduites dans un raisonnement circulaire limitant la portée de la confrontation entre linguistique et archéologie. Les principales phases de Nabta Playa sont les suivantes (Figure 3).

#### Néolithique ancien 1 (Phase El Adam, 8850-7850 av. J.-C.)

Les premières périodes de développement du phylum nilo-saharien entre 13 000 et 14 000 av. J.-C. ne sont pas représentées à Nabta Playa. L'établissement du début du 9<sup>e</sup> millénaire ne révèle ni huttes ni fosses de stockage. Le site,

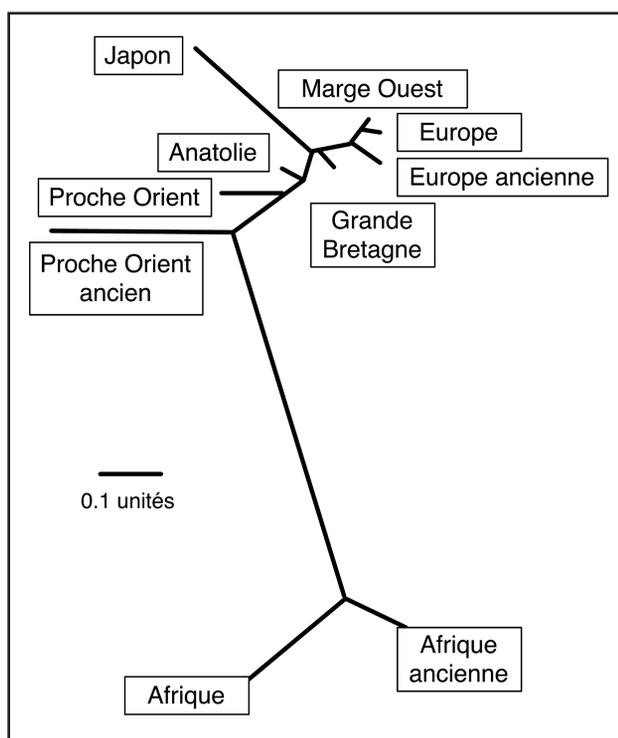


FIGURE 7. AFFINITÉS GÉNÉTIQUES DES BOVIDÉS DU PROCHE-ORIENT ET DE L'AFRIQUE.

D'APRÈS EDWARDS *ET AL.* 2004 ; LESUR-GEbremariam 2009 : FIG. 3.

temporaire, n'est probablement fréquenté qu'à la saison des pluies. La poterie est présente.

On note la présence de graines de millet sauvage. Dans la faune, la gazelle témoigne d'un environnement sahélien. Quelques os et dents de grands bovidés pourraient déjà, selon Achille Gautier (2001), appartenir à une espèce domestiquée. Cette interprétation, comme celle proposée à propos des restes de Bir Kiseiba a été contestée. Selon Joséphine Lesur-Gebremariam (2009), l'attribution domestique ne s'appuie que sur des critères paléocologiques. Dans le contexte d'aridité de l'époque, les mares temporaires ne suffiraient pas à alimenter des bovidés sauvages qui ont besoin de boire chaque jour. Ce contexte nécessite une conduite des troupeaux par l'homme vers les points d'eau temporaires. On note également l'absence du bubale qui accompagne généralement le bœuf sauvage. La question reste ouverte, même si l'hypothèse de Gautier est séduisante. On notera dans ce contexte que les analyses ADN démontrent que le foyer africain est clairement séparé du foyer proche-oriental et européen, ce qui témoigne de processus de domestications indépendants (Blench et McDonald 2000 ; Lesur-Gebremariam 2009) (Figure 7).

Selon Joséphine Lesur-Gebremariam la construction d'arbres phylogénétique des séquences de l'ADN mitochondrial et la comparaison des bovins européens, proche-orientaux et africains (Edwards *et al.* 2004) montre que l'âge de l'ancêtre commun le plus récent devrait se situer autour d'il y a 22 000 ans ce qui parlerait en faveur

d'un foyer de domestication indépendant en Afrique. Cependant les auteurs précisent que l'estimation de l'âge de cet ancêtre est encore mal assurée et qu'elle pourrait être beaucoup plus récente, voir postérieure à la domestication proche orientale. Une autre étude (Troy *et al.* 2001) montre néanmoins que la diversité des séquences africaines est regroupée autour d'un haplotype qui est absent des échantillons européens et très faiblement représenté dans les séquences d'Anatolie et du Proche-Orient, ce qui renforcerait la thèse de la domestication africaine. Mais cette observation n'élimine pas l'éventualité que le noyau africain soit issu d'une branche originale des bovins du Proche-Orient. Michael Brass (2013) a récemment tenté de résumer les paramètres des discussions. Selon ce dernier, trois modèles s'affrontent, celui de Wendorf (Wendorf et Schild 1998, 2001) s'appuyant sur les données de Napta Playa, en faveur d'une domestication très ancienne indépendante du Proche-Orient, celle Andrew B. Smith (2005) en faveur d'une origine récente à partir du Proche-Orient parallèlement à l'introduction des caprinés, et enfin une troisième, personnelle à l'auteur. Selon cette dernière hypothèse (Brass 2007), les bovidés auraient été introduits tardivement en même temps que les caprinés, mais l'espèce aurait incorporé certains bovidés sauvages locaux déjà contrôlés par l'homme, ce qui explique l'introgression du facteur Y2 dans le mtADN (ADN mitochondrial). On notera que Louis Chaix (2009) soutient l'hypothèse de Wendorf. Selon ce dernier les sites d'el-Barga et Wadi El-Arab (Soudan) (Honegger 2009) témoignent en effet de la présence discrète du bœuf domestique dès le début du 7<sup>e</sup> millénaire av. J.-C..

Loïc Le Quellec (2013) récuse au contraire l'hypothèse d'une domestication africaine des bovins. Ce sont des populations originaires du Levant qui auraient importé le bétail domestique, soit les bovinés il y a douze à neuf mille ans, puis les moutons vers 5800 av. J.-C..

Sur le plan linguistique cette phase peut être corrélée avec le *proto-nord soudanique* situé vers 8000 av. J.-C. (Ehret 1993, 2011). Le vocabulaire commun à cette superfamille porte sur : *fabrication de la poterie, huttes temporaires* et *meules*. On n'identifie aucun terme en relation avec l'agriculture, mais plusieurs racines témoignant de la présence de l'élevage comme *mener boire le bétail, lait, vache*, un argument supplémentaire en faveur de la thèse de Gauthier.

*Néolithique ancien 2 (Phase el Gorhab, 7650-7250 av. J.-C.)*

On observe un bref épisode d'hyperaridité entre 7250 et 7150 av. J.-C. coïncidant avec la fin de cette phase d'occupation. Le site ne présente que peu de changements par rapport à la phase précédente. Le bœuf est présent. Il n'y a toujours pas de fosses de stockage.

Sur le plan linguistique cette phase peut être corrélée avec le *proto-saharo-sahélien* situé vers 7500 av. J.-C.. On note de nouvelles racines : *huttes rondes, barrière*,

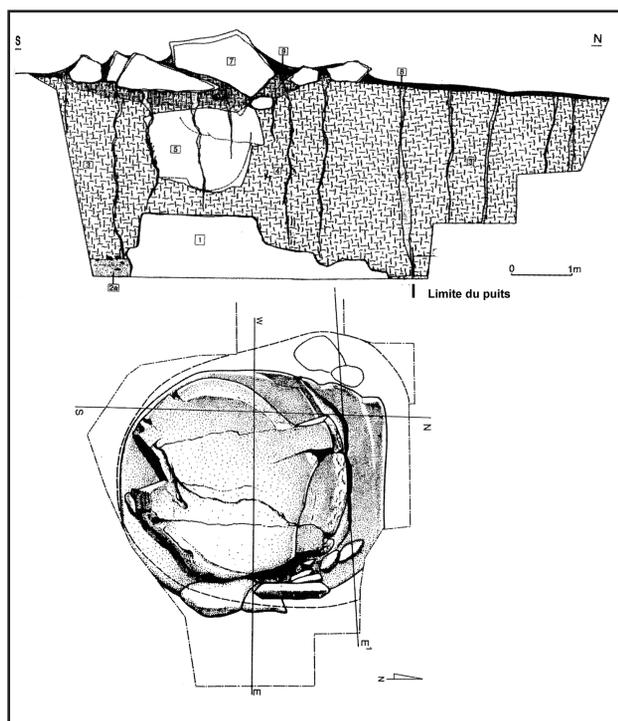


FIGURE 8. NABTA PLAYA (HAUTE-ÉGYPTE). STRUCTURE MÉGALITHIQUE COMPRENANT, EN SURFACE, DES BLOCS FORMANT UN MONTICULE INORGANISÉ.

CET AMAS SURMONTE UN TRÈS GROS BLOC ENTERRÉ SITUÉ LUI-MÊME AU-DESSUS D'UN ÉNORME MONOLITHES (OU DU *BED ROC* ?) PRÉSENTANT UNE SURFACE CIRCULAIRE TRAVAILLÉE EN CUVETTE. D'APRÈS WENDORF ET SCHILD 2001 : FIG. 17.8 ET 17.14.

*cour d'habitation, greniers.* L'élevage est attesté avec une nouvelle forme pour *lait*. En décalage avec les données archéologique on note déjà certains termes liés à l'agriculture comme *défricher* et *terrain cultivé*.

Selon Christopher Ehret (1998), il est possible d'isoler dès cette époque deux complexes opposés : le complexe nilo-saharien centré sur la vallée du Nil et fondé sur le pastoralisme et la culture du sorgho d'une part, le Néolithique des peuples couchitiques sur le littoral de la mer Rouge et les hauteurs érythréennes centré sur l'exploitation des plantes sauvages d'autre part.

#### Néolithique ancien 3 (Phase El Nabta, 7150-6950 av. J.-C.)

L'habitat est plus grand et habité de façon plus permanente, mais il s'agit encore d'un site saisonnier. On trouve des puits de stockage.

La céramique de type *dotted wavy line* apparaît. On la trouve en contexte prédateur dans plusieurs régions : en Égypte à Nabta Playa (début du 7<sup>e</sup> millénaire, Wendorf et Schild 1998) dans l'*Early Karthum* (7<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> millénaires), au Kenya autour du lac Turkana à Lowasera et Lothagam (6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> millénaires), dans la région du Wadi Howar en Égypte (Phase 1, 5<sup>e</sup> millénaire, Jesse 2004).

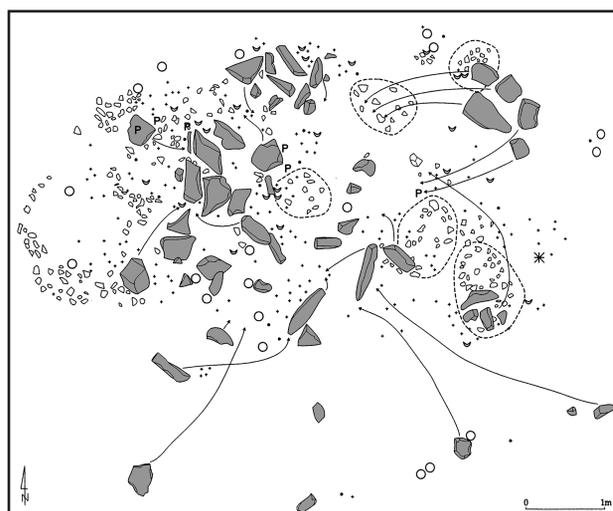


FIGURE 9. NABTA PLAYA (HAUTE-ÉGYPTE), SITE E-92-9. PLAN DU « CROMLECH » AU MOMENT DE LA DÉCOUVERTE ET EMPLACEMENT ORIGINAL DES BLOCS DÉPLACÉS. D'APRÈS WENDORF ET SCHILD 2001 : FIG. 14.1.

Les bovidés sont présents. D'autres témoignages remontant au 7<sup>e</sup> millénaire dans le sud de l'Égypte et dans le nord du Soudan sont bien établis pour cette époque

L'archéologie met en évidence une récolte de plantes sauvages avec du sorgho et différentes variétés de millet. Selon Krystyna Wasylikowa *et al.* (1993, 1996), le sorgho pourrait être cultivé. Il n'y a par contre aucune trace de plantes d'origine asiatique comme l'orge ou le blé.

Sur le plan linguistique cette phase peut également être corrélée avec le *proto-saharo-sahélien* ce qui expliquerait les racines en relation avec l'agriculture identifiées par Christopher Ehret.

#### Néolithique moyen (6350-5650 av. J.-C.)

Au plan archéologique le bœuf domestique est attesté et les caprinés originaires d'Asie du Sud-ouest sont présents. Alfred Muzzolini (1993) admet pourtant la possibilité d'une domestication locale des caprinés.

On observe des fondations de huttes semi-souterraines avec des fosses de stockage et de nombreuses meules. Le site E-75-9, avec de nombreux foyers, des restes de bovidés, mais aucune structure d'habitations, pourrait être un site cérémoniel.

Sur le plan linguistique, cette phase peut être corrélée avec le *proto-sahélien* vers 6200 av. J.-C.. On note sept racines distinctes pour désigner les *chèvres* et les *moutons*.

#### Néolithique final (5500-4250 av. J.-C.)

Après une période d'aridité commençant vers 5650 av. J.-C., la nouvelle phase ne révèle pas de traces de maisons. Une poterie à lèvre noire réduite originaire de la vallée du Nil apparaît, dont les formes sont ici mal connues vu la

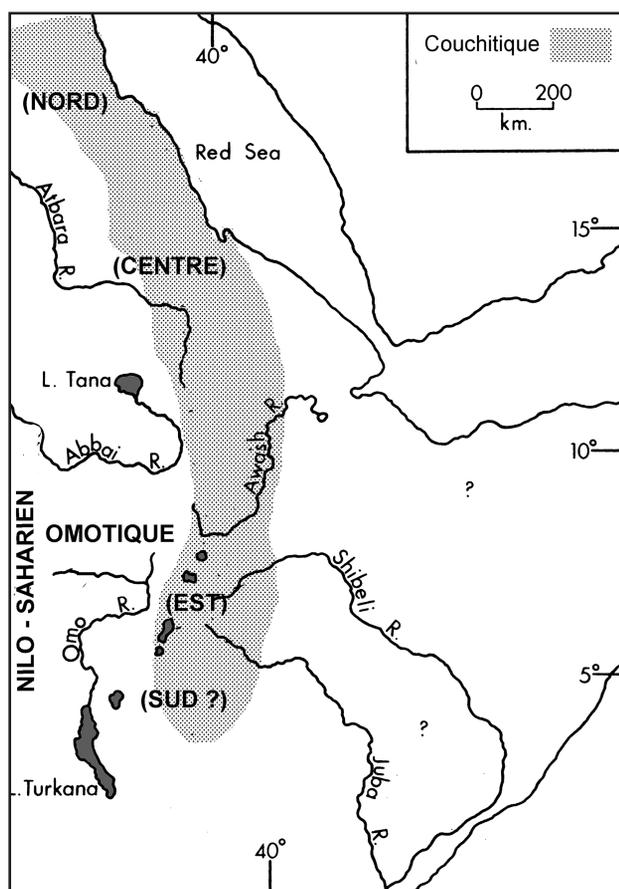


FIGURE 10. EXTENSION INITIALE DU PROTO-COUCHITIQUE.  
D'APRÈS EHRET 2011 : CARTE 5.1.

fragmentation du matériel (*black-topped pottery*, Nelson et Khalifa 2010, 2011). Le lissage des parois, l'abandon des décors imprimés et la maîtrise des phénomènes d'oxydoréduction témoignent d'une technologie céramique sophistiquée. La *black-topped pottery* présente une très large répartition à la fois géographique et chronologique. On la rencontre dans le Badarien, à Naqada I et IIa et b (diminution au cours de Naqada IIc et disparition lors de Naqada III), dans le Tasien et dans le groupe céramique A. Cette céramique ne peut être utilisée pour le stockage ou la cuisson et est peut être en relation avec l'utilisation du sang et du lait.

L'intérêt principal de cette phase est la présence de nombreuses constructions mégalithiques, alignements de menhirs, cercle de pierres dressées, monolithes enterrés (Figure 8), sépultures de bovidés sous tumulus, etc., qui font de Nabta Playa l'un des sites mégalithiques les plus anciens et les plus originaux de cette partie de l'Afrique et témoigne de l'étroite association de ces manifestations avec des sociétés fondamentalement pastorales.

Nous ne nous arrêterons pas sur les interprétations astronomiques avancées à propos du « cercle mégalithique »; elles soulèvent chez nous un certain scepticisme, vu notamment l'état de délabrement du monument censé être un observatoire astronomique

(Figure 9) (Malville *et al.* 2007; Wendorf et Schild 1996; Wendorf *et al.* 2001 : fig. 14.1, par exemple). De même les interprétations sociales proposées par les archéologues parlant d'« élites » et de « complexification de la société », inspirées du néo-évolutionnisme, nous paraissent peu adéquates. Il convient en effet de les abandonner au profit de modèles qui devraient mieux tenir compte des données anthropologiques fournies par les populations actuelles de pasteurs de l'Afrique de l'Est.

Au plan linguistique nous nous trouvons ici désormais dans le cadre des familles linguistiques actuelles.

### **Phase 2. La diffusion du pastoralisme dans la corne de l'Afrique (5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> millénaires avant notre ère)**

Avec cette phase nous abordons la problématique éthiopienne et les relations de l'histoire de cette région avec le développement du phylum afro-asiatique (ou afrasique) et des familles couchitique et omotique. Sur le plan linguistique, les racines concernant les termes en relation avec l'élevage diffèrent entre le proto-couchitique, le proto-tchadique, le proto-berbère et le proto-sémitique témoignant de centres historiques distincts dans la maîtrise de l'élevage, sinon dans la domestication (Clark et Brandt 1984; Brandt 1984; Ehret 2011).

On peut attribuer au proto-couchitique une répartition originelle nord-sud, des rives de la mer Rouge aux zones orientales du lac Turkana. La date de séparation d'avec l'omotique reste conjecturale. Notre analyse aurait tendance à placer la divergence au 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, après l'apparition de l'agriculture. La carte produite pour les 5<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> millénaires par Christopher Ehret, qui a en fait surtout travaillé la question du développement du phylum nilo-saharien, figure pourtant déjà cette famille comme individualisée (Ehret 1976, carte 5.1) (Figure 10).

Une phase humide favorable se développe au 4<sup>e</sup> millénaire.

Nous pouvons également situer à cette époque l'expansion de l'afro-asiatique en direction du Sahara (Wadi Howar, Phase 2, *Leiterband*, 4<sup>e</sup> millénaire, succédant à la *dotted wavy line*, Blench 1999, 2006; Jesse 2004).

Le bœuf domestique (*Bos taurus macroceros* à cornes fines en lyre et robe tachetée) est connu en Nubie dès le 5<sup>e</sup> millénaire, ainsi que la culture de l'orge dès 4500 av. J.-C.. En Éthiopie, le bœuf domestique apparaît dans la région de Kassala à la frontière du Soudan et de l'Érythrée à la phase Kassala-Butana (3500-2500 av. J.-C.). De nombreuses régions restent néanmoins liées à l'économie de prédation, notamment dans la région de Djibouti (amas coquilliers du Choubet, première moitié du 5<sup>e</sup> millénaire, Ali Daba, 4<sup>e</sup> millénaire), le sud-ouest de l'Éthiopie (Bel K'ur'umu, 4<sup>e</sup> millénaire), ainsi que dans le Wolaïta (Moche Borago). Le sud-ouest de l'Éthiopie reste un isolat culturel où les gens n'ont eu qu'un intérêt tardif à passer à une économie de production.

### Phase 3. Mégalithique 1. Apparition du mégalithisme dans le bassin du lac Turkana (3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)

L'aridité augmente, l'horizon Handesi (2200-1100 av. J.-C.) se développe dans le Wadi Howar où la part des caprinés dans le cheptel augmente (Jesse 2004, phase 3).

En Éthiopie, cette phase pourrait voir le développement des langues est-couchitiques et omotiques.

Christopher Ehret (1976), qui établit une échelle chronologique reposant sur les pourcentages de cognates communs (Figures 2 et 11), place la différenciation du proto-couchitique au 4<sup>e</sup> millénaire (8-12 %). Le troisième millénaire voit la séparation des couchitiques des hautes et basses terres (termes n'ayant aucun rapport avec l'altitude où ces langues sont parlées) et, quelques siècles plus tard, l'individualisation de la sous-famille werizoïde (groupe werizoïde-Yaaku).

Dans le Nord, l'agriculture s'affirme à la phase dite Kassala-Gash (Gautier et van Neer 2006) et dans le groupe d'Agordat (2500-1500 av. J.-C.). L'élevage des bovidés se généralise avec l'apparition de ces derniers dans l'art rupestre dans la deuxième moitié du 3<sup>e</sup> millénaire. Cet élevage n'est pas toujours associé à de la céramique (Las Geel, Somaliland).

L'économie strictement prédatrice persiste dans le Wolaïta (abri de Moche Borago). La séquence de cet abri nous apprend en effet qu'une économie prédatrice persiste longtemps dans cette région qui verra se développer une importante culture mégalithique (Mégalithique 4). On peut se demander si une proto-horticulture de l'ensete ne pourrait pas se développer à cette époque, pratique qui n'aurait laissé aucune trace archéologique. On sait en effet que l'histoire des horticultures pose de nombreux problèmes partout dans le monde, tant au niveau des tubercules qu'à celui d'autres cultigènes reproduits par bouturage, du fait de l'absence quasi totale de traces archéologiques laissées par ce type de pratique. Nous avons situé à ce niveau l'apparition de l'économie mixte de savane, associant cultures des sorghos et élevage, mais aucune donnée archéologique ne supporte à ce jour cette hypothèse, car la première agriculture semble se développer dans le nord avec des céréales, comme l'orge, issues du bassin du Nil.

#### Le mégalithisme du bassin du Turkana (Mégalithique 1)

Le bassin du lac Turkana, plus ouvert aux influences de la vallée du Nil, offre pour cette phase l'un des meilleurs repères. La question, qui est à la base de notre notion de Mégalithique 1, doit être examinée avec quelques détails, car elle est stratégique pour notre propos et a donné lieu à de nombreuses discussions.

Les sites dits Namoratunga (Joussaume 2007, 2013; Robbins 2006.), distribués sur les deux rives du lac Turkana combinent plusieurs types de structures : des

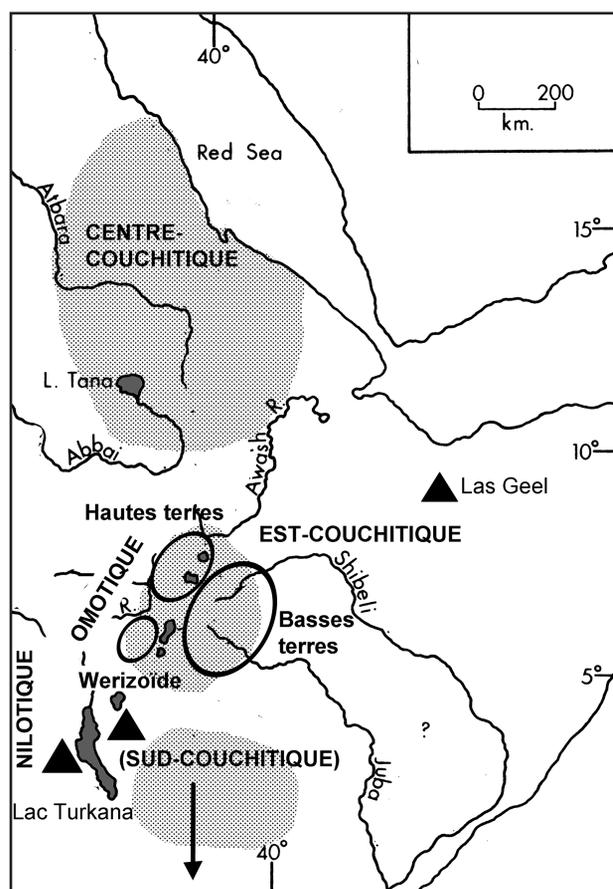


FIGURE 11. SCISSION DU PROTO-COUCHITIQUE AU 3<sup>e</sup> MILLÉNAIRE.

TRIANGLES : MANIFESTATIONS DU MÉGALITHIQUE 1. COMPLÉTÉ D'APRÈS EHRET 2011 : CARTE 5.2.

plateformes de terre, des cairns, des tombes circulaires à couverture tabulaire (Figure 12), entourées de monolithes, des cercles de pierres et des alignements de monolithes. Les publications consultées ne permettent pas de proposer un classement des sites en plusieurs catégories. Ces sites peuvent livrer des restes de bovidés domestiques, des figurines de bovidés en argile et de la poterie de style Nderit et sont le fait d'une société pastorale qualifiée de mobile. On notera que Christopher Ehret (1974) associe cet ensemble à des locuteurs de langue est-couchitique par immigration ou contacts.

Les premières interprétations sont proposées par Mark Lynch et Larry H. Robbins (Lynch 1978; Lynch et Robbins 1977, 1979; Soper et Lynch 1977). Elles sont essentiellement basées sur deux sites de l'Ouest-Turkana, Lokori (Namoratunga 1 et 2) et Kalokol (Namoratunga 3). Le premier est caractérisé par plusieurs alignements de monolithes et des cairns, le second par des tombes entourées d'un cercle de monolithes. Deux seules dates, très récentes, sont alors connues et proviennent de Lokori : 2285 ± 165, soit vers 390 av. J.-C. calibré (sur apatite de l'os) et 1200 ± 100, soit vers 800 apr. J.-C. calibré (sur collagène de l'os). Elles ne seront pas confirmées par la suite et doivent probablement être écartées. Elles jouent

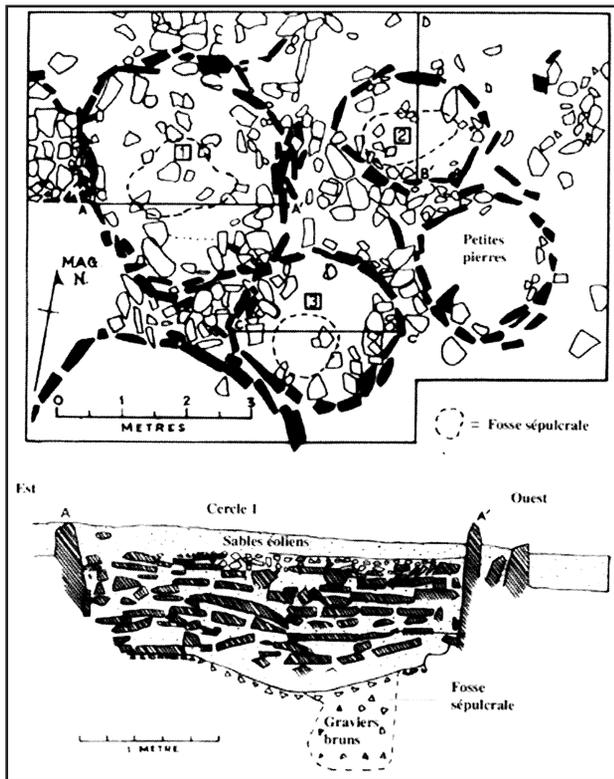


FIGURE 12. LAC TURKANA. PLATEFORME FUNÉRAIRE DE TYPE NAMORATUNGA.

D'APRÈS JOUSSAUME 2007 : FIG. 230.

néanmoins un rôle important dans l'interprétation proposée par B. Mark Lynch. Selon ce dernier, qui s'appuie sur les travaux de linguistique de Christopher Ehret (1974), ces monuments sont le fait d'une population d'origine est-couchitique. Les gravures que l'on peut observer sur les monolithes se retrouvent sur les marques au feu apposées au bétail par les Turkana, une population nilotique très récemment implantée dans les régions occidentales du lac Turkana. Les alignements témoigneraient par contre de connaissances astronomiques que l'on trouve aujourd'hui à la base du calendrier borana.

B. Mark Lynch et Randolph E. Donahue (1980) proposent une analyse statistique des gravures des sites de Namoratunga 1 et 2. Sur les éminences abritant les deux sites les gravures sont concentrées sur des blocs de rochers dans des zones situées à la périphérie des deux cimetières, mais sont également présentes sur les monolithes cerclant les tombes. Les pasteurs turkana locaux, arrivés vers 1600 apr. J.-C., disent qu'ils ne sont pas responsables de ces gravures, mais reconnaissent néanmoins, selon les auteurs, 99 des 142 motifs recensés.

Les seules tombes décorées sont celles des hommes. Les auteurs suggèrent que différents groupes de descendance sont représentés, possiblement des patrilignages. Les différences de répartition des gravures entre les deux sites montrent que différents groupes appartenant à une entité sociale plus large sont représentés dans les deux sites. Les

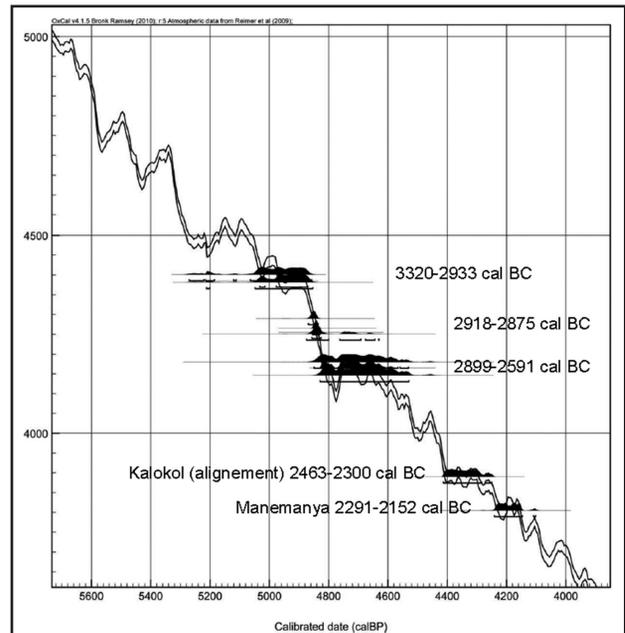


FIGURE 13. MÉGALITHIQUE 1. DATATIONS CALIBRÉES DES SITES NAMORATUNGA DU LAC TURKANA.

D'APRÈS HILDEBRAND ET GRILLO 2012 : FIG. 5 ET DATATIONS DE L'ARTICLE.

différences entre ces derniers croissent avec le temps, des gravures les plus patinées aux gravures les moins patinées, témoignant d'un accroissement de la distance entre les deux groupes.

Robert Soper (1982) propose une critique approfondie en plusieurs points de ces premiers travaux.

- Lynch a comparé les gravures des monolithes avec les marques présentes sur le bétail actuel des Turkana. Cette comparaison pose plusieurs problèmes, car on n'a pas tenu compte des degrés de patine et les gravures (pourtant prises en compte dans l'article de Lynch et Donahue 1980) peuvent ne pas être contemporaines de l'érection des monuments. B. Mark Lynch considère d'autre part que les monuments précèdent l'arrivée des Turkana dans la région et leur sont antérieurs; il n'est donc guère justifié d'établir pareille comparaison.
- La poterie Nderit a une répartition spatiale qui se prolonge très loin dans le sud, ce dont il faut tenir compte dans l'analyse; or ni B. Mark Lynch ni Larry H. Robbins n'ont abordé la question des habitats.
- L'analyse astronomique pose un certain nombre de problèmes techniques et les Borana, avec le calendrier desquels les comparaisons sont effectuées, n'utilisent pas des alignements de monolithes pour les mesures de leur calendrier.

Selon Robert Soper (1982) plusieurs alternatives peuvent être retenues pour l'identification des auteurs des mégalithes : association avec des populations est-couchitiques, mais également sud-couchitiques vu la répartition méridionale de la poterie de type Nderit, lien avec des populations est-nilotiques, éventuellement ouest ou sud-nilotique bien que la poterie de type Turkwel,

présente dans la région et habituellement associée à des populations nilotiques, soit relativement tardive (1<sup>er</sup> millénaire de notre ère).

La discussion va se prolonger à travers les travaux de John W. Barthelme (1985), Christopher P. Koch (1994), Lawrence H. Robbins (2006), enfin Thambi Russel et Purity Kiura (2011), ces derniers favorisant l'hypothèse couchitique. Un élargissement des référentiels tant ethnologiques qu'archéologiques nous fait néanmoins pencher vers une attribution à des populations nilotiques, une alternative retenue par Robert Soper<sup>1</sup>.

Parallèlement, la multiplication des datations permet aujourd'hui de fixer définitivement le mégalithisme du lac Turkana au 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (Hildebrand *et al.* 2011; Hildebrand et Grillo 2012; Koch *et al.* 2002) et de rejeter les deux dates récentes de B. Mark Lynch (Figure 13). Le phénomène est en effet désormais calé entre 3400 et 2600 av. J.-C., mais des sites comme Jaricole et Manemanya pourraient avoir gardé leur signification plusieurs siècles après leur construction. L'interprétation politique et sociale proposée mériterait néanmoins de se dégager des présupposés du néo-évolutionnisme nord-américain (notions de complexité, d'hétérarchie, etc. ; Hildebrand *et al.* 2011) pour se rapprocher de façon plus précise des connaissances anthropologiques locales.

Ces datations anciennes remettent donc en cause les observations astronomiques de B. Mark Lynch et Larry H. Robbins (1978) ainsi que de Laurence R. Doyle et Thomas J. Wilcox (1986) à Namoratunga 2 (près de Lokori) qui, influencés par les premières dates obtenues placent les monuments entre le V<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Selon Roger Joussaume et Jean-Paul Cros (à paraître), il conviendrait néanmoins de séparer chronologiquement les tombes circulaires, anciennes, des sites à files de pierres dressées peut-être récents, ce qui expliquerait le décalage des dates obtenues.

On insistera dans ce contexte sur le fait qu'il existe d'autres provinces du mégalithisme pour lesquelles la recherche ne fait que commencer. Signalons dans cette optique les monuments mégalithiques situés dans la région de l'abri peint de Las Geel dans le Somaliland. Cette région révèle en effet des monuments de trois types : des cairns élevés, des structures compartimentées à monolithes dressés et des tertres plats. La fouille d'un tertre plat appartenant à une petite nécropole proche de l'abri peint a été effectuée en 2004. Les auteurs admettent comme possible une contemporanéité avec les peintures de bovidés situées entre 3500 et 2500 av. J.-C., peut-être l'art néolithique le plus ancien de la corne de l'Afrique. Cet art appartient ici à des pasteurs sans céramique (Cros *et al.* 2006; Guthertz et Jallot 2010). Cette interprétation est cohérente par rapport à ce que nous savons des sites du lac Turkana.

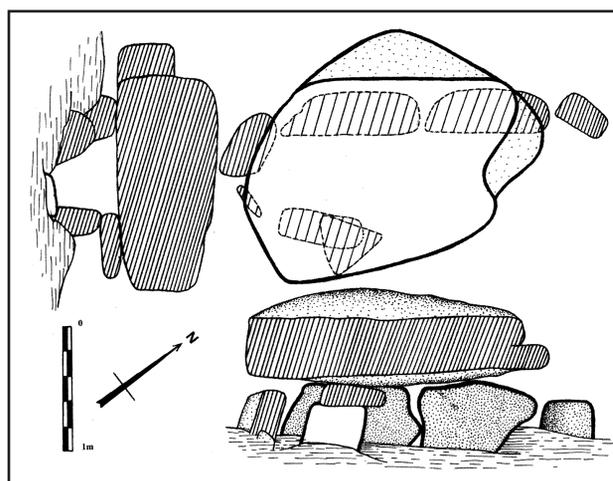


FIGURE 14. CHERCHER. CISTE DOLMÉNIQUE 1 DE RARÉ.  
D'APRÈS JOUSSAUME 2014 : FIG. 18A.

À ce jour, le mégalithisme du 3<sup>e</sup> millénaire reste difficile à relier à une famille linguistique déterminée. La dispersion de phylum nilo-saharien en direction de l'ouest paraît plus précoce avec, comme points de repère, l'individualisation du proto-saharien (B) vers 7500 av. J.-C. et l'apparition du complexe des gravures dites des têtes rondes vers le 6<sup>e</sup> millénaire. L'apparition d'un premier mégalithisme au Sahara central ne date que du 5<sup>e</sup> millénaire avec la première diffusion de l'élevage dans cette région, la période bovidienne ancienne négroïde et le mégalithisme du Messak que nous rattachons au complexe nilo-saharien. Si le mégalithisme du Turkana doit être rattaché au phylum nilo-saharien, ce doit être au moment de la diffusion du soudanien oriental (E2) vers 3500 av. J.-C..

#### **Phase 4. Mégalithique 2. Apparition du mégalithisme dans le nord de l'Éthiopie (2<sup>e</sup> millénaire avant notre ère)**

Cette période est caractérisée par une phase aride couvrant les périodes des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> millénaires avant notre ère et notre ère, avec un épisode lacustre à la fin du premier millénaire av. J.-C. mis en évidence au Lac Abé.

Sur le plan linguistique le second millénaire av. J.-C. voit la divergence de trois groupes issus du couchitique des basses terres : le proto-baïso-somaloïde (SE plateau), le proto-arboré-oromoïde (SE Rift valley) et les langues afar-saho en direction du nord jusque dans la région Danakil remplaçant un ancien langage centre-couchitique.

Le calage de l'analyse cladistique ne permet d'identifier à ce niveau aucune rupture par rapport aux critères retenus.

L'élevage des bovidés est attesté dans de nombreux sites : Danei Kawlos (nord de l'Éthiopie), Asa Koma, Wakrita (Djibouti), lac Besaka (Harar). L'âne est mentionné à Assa Koma. L'agriculture reste par contre difficile sinon impossible à identifier.

<sup>1</sup> [http://www.archeo-gallay.ch/7a\\_Lectures23.html](http://www.archeo-gallay.ch/7a_Lectures23.html) (janvier 2016).

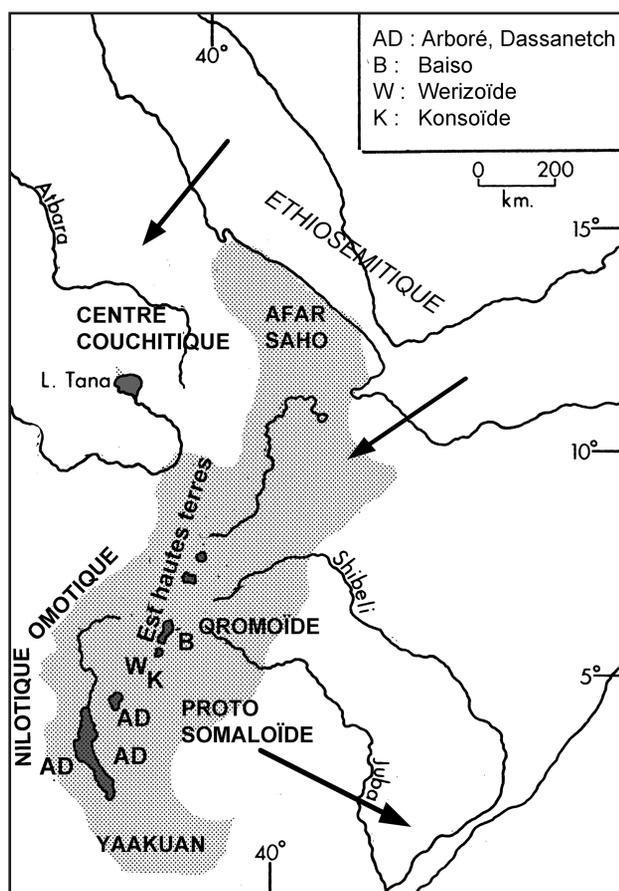


FIGURE 15. EXTENSION DE L'EST-COUCHIQUE AU 1<sup>ER</sup> MILLÉNAIRE.

D'APRÈS EHRET 2011 : CARTE 5.3.

De nombreuses cistes dolméniques étudiées par Roger Joussaume (1974, 2014) se développent dans le Harar (Chercher), correspondant à notre Mégalithique 2 (Figure 14). Cette région est actuellement peuplée d'Arussi possédant une économie pastorale dominante et parlant une langue de la sous-famille Galla-Oromo. Mais cette occupation, que l'on peut mettre en relation avec l'expansion des galla-oromo au XVI<sup>e</sup> siècle, ne dit rien sur la population à l'origine du mégalithisme de cette région. On notera également que les petits dolmens ont des équivalents en Arabie.

**Phase 5. Développement du pastoralisme spécialisé et autres adaptations écologiques (1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. et 1<sup>er</sup> millénaire apr. J.-C.)**

L'esclavage se développe sous l'influence de l'expansion de l'Islam et va durablement influencer le paysage politique éthiopien jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (Chauduri 1985 ; Derat 2013 ; Fontrier 2003 ; Médart *et al.* 2012).

Cette période est apparemment une période de profonds renouvellements culturels sous l'influence de la péninsule Arabique qui voit se développer le royaume de Saba (VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.-VI<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) et le royaume d'Axoum (III<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles apr. J.-C.). À Axoum on élève

de simples menhirs au-dessus des tombes à côté des gros obélisques (Figure 15).

Au plan archéologique il convient de mentionner l'apparition du zébu (*Bos indicus*) et du dromadaire (*Camelus dromedarius*) en provenance d'Arabie. Les restes de dromadaires relativement anciens restent exceptionnels. Le plus ancien est identifié à Qasr Ibrim en basse Nubie (Rowley-Conwy 1988). Les premières gravures de dromadaires pourraient dater de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. (Gutherz et Jallot 2010 ; Lesur-Gebremariam 2009).

L'archéologie fournit pour la première fois des données sur l'agriculture. Au milieu du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. L'orge est identifié dans l'abri sous-roche de la Libela et le tef sur les sites D et K d'Axoum. Le blé et l'orge se retrouvent sur le site de Bieta Giorgis au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., suivi du tef au I<sup>er</sup> siècle de notre ère (Ehret 1979, 1984). L'histoire nous informe également que c'est à cette époque, dès le VIII<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., que se développe la traite arabe, puis chrétienne. Ce phénomène induit alors un esclavage de guerre dans les populations de langues omotiques proches des marchés aux esclaves les plus méridionaux.

C'est à cette phase que nous pouvons vraisemblablement attribuer un certain nombre de spécialisations identifiées au niveau de notre analyse cladistique : le pastoralisme spécialisé lié au dromadaire (Borana), le développement de la culture de l'ensete (est-couchitique des hautes terres et expansion au niveau du groupe Galla-Arussi) dans des zones restées longtemps au stade prédateur, cela parmi des populations ayant une bonne connaissance du traitement des végétaux sauvages, enfin le développement de l'hydroagriculture dans les régions de cultures du sorgho (Karoo et Dassanetch de l'Omo, Arboré du lac Stéphanie).

**Phase 6. Mégalithiques 3 et 4 récent et actuel (2<sup>e</sup> millénaire de notre ère)**

Nous abordons ici les périodes historiques (Figure 16). Retenons ici quelques faits marquants de l'Histoire :

- 1140-1270 apr. J.-C., la dynastie dite Zagwé prend la succession du royaume d'Axoum ; c'est probablement l'époque des églises monolithiques de la Libela (Hirsch et Fauvelle-Aymar 2002).
- Vers 1300 apr. J.-C., la dynastie des Salomonides étend son emprise en direction du sud tandis que de petits États islamiques se développent dans le nord-est.
- Entre 1434 et 1468 apr. J.-C., l'emprise chrétienne se consolide jusque dans le sud de l'Éthiopie,
- Entre 1527 et 1800 apr. J.-C., les Oromo s'étendent en direction du nord. Les territoires de l'empire chrétien et des États islamiques (sultanat d'Aoussa) se contractent.

Dans le Harar, des sépultures dolméniques sous tumulus se développent entre le VIII<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle en relation avec des villes fortifiées établies sur les hauteurs (Mégalithique

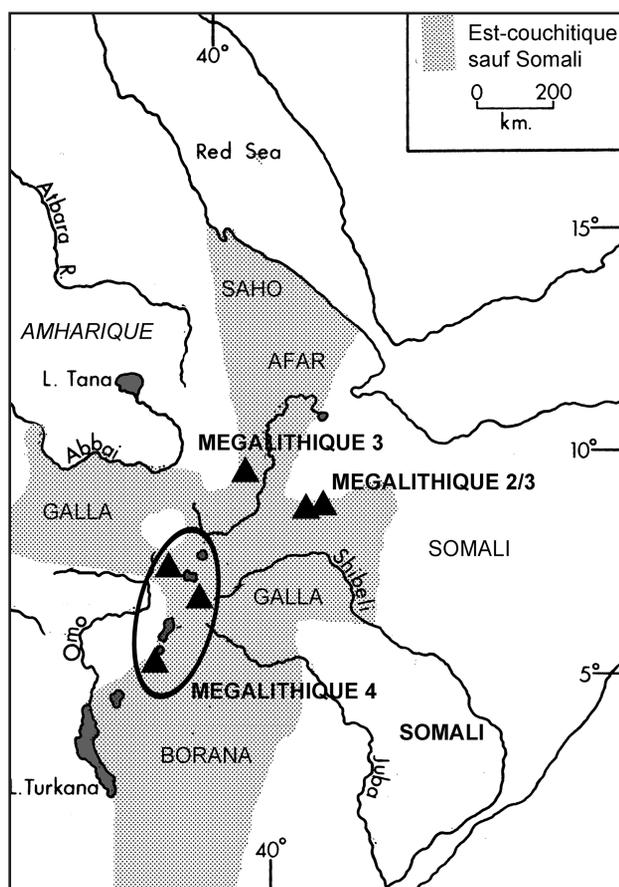


FIGURE 16. EXTENSION ACTUELLE DE L'EST-COCHITIQUE (EN GRISÉ) À L'EXCEPTION DU SOMALI.

TRIANGLES : MANIFESTATIONS DU MÉGALITHIQUE 2/3 ET 4. CETTE RÉPARTITION DÉCOULE EN PARTIE DE L'EXPANSION GALLA-OROMO DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE. CARTE A. GALLAY.

3) (Joussaume 2014; Joussaume et Cros à paraître) (Figure 17). Ces monuments appartenant à des populations inconnues sont peut-être en relation avec des populations de langues couchitiques.

Il convient de mettre en relation ces découvertes avec la culture Shay (X<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles) étudiée par François-Xavier Fauvelle-Aymar dans le Menz sur l'autre versant du Rift (Fauvelle-Aymar 2013; Fauvelle-Aymar et Poissonnier 2012; Hirsch et Fauvelle-Aymar 2002). Cette culture relève d'une population païenne contemporaine de la période mal connue située entre Axoum et la naissance de la dynastie salomonide (période de la dynastie dite Zagwé). Cette région, très riche en tumulus qui ont fourni un matériel témoignant du renforcement du commerce avec le monde arabe, a également livré des stèles anthropomorphes et phalliques (site de Gadilomeda, Hirsch et Fauvelle-Aymar 2002) qui pourraient annoncer les sites à stèles du Mégolithique 3 dans le Rift méridional (notamment Tiya).

Les tumulus recouvrent de véritables dolmens à couloir, conformes à la dénomination utilisée pour l'Europe, avec couloir mégalithique et chambre circulaire avec murs en encorbellement en pierres sèches (Figure 18). Les

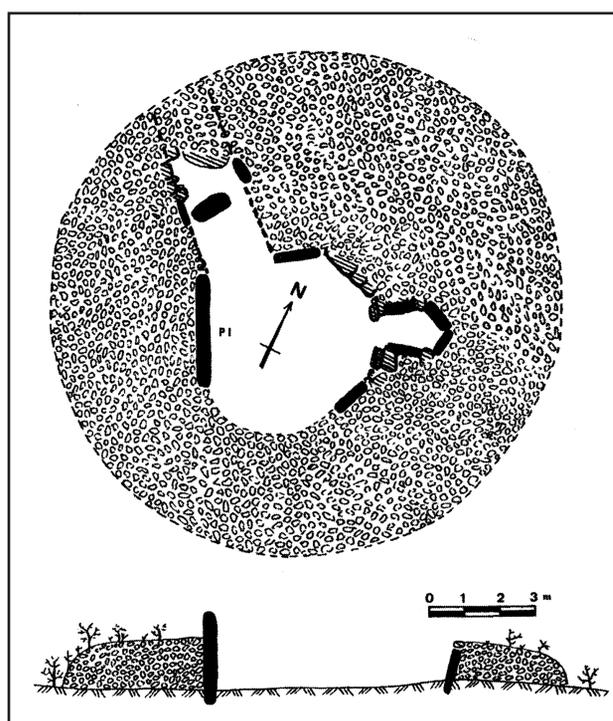


FIGURE 17. MONUMENT À CHAMBRE CIRCULAIRE ET CELLULE LATÉRALE DE RARÉ À CHAFFÉ. D'APRÈS JOUSSAUME 2014 : FIG. 64A.

chambres funéraires semblent avoir accueilli un premier individu, suivi d'inhumations multiples. Les tumulus sont parfois associés à des alignements de menhirs qui sont comparés par les auteurs aux pierres de mérite figurant des ennemis tués.

Les très nombreuses perles de terre cuite originaires du monde arabe et du monde indo-pacifique ont vraisemblablement été utilisées comme monnaies de commodité dans le cadre d'une économie à marchés périphériques dont il est trop tôt pour préciser les modalités exactes.

Il est intéressant de constater que les auteurs avancent deux hypothèses pour caractériser ce type de société.

La première voit dans les tombes collectives l'expression d'une société stratifiée monopolisant le contrôle du commerce à longue distance et les richesses selon une dynamique aristocratique, un modèle abusivement utilisé par les archéologues dans le cadre de situations historiques très variées.

« Les éléments recueillis nous ont permis d'asseoir l'hypothèse d'une tombe réalisée à l'occasion du décès d'une personne privilégiée (voire d'un nombre restreint de personnes). » (Fauvelle-Aymar et Poissonnier 2012 : 65).

« Les nombreux tumulus richement dotés indiquent une organisation politique de type seigneurial marquée par la présence d'une élite guerrière capable de contrôler

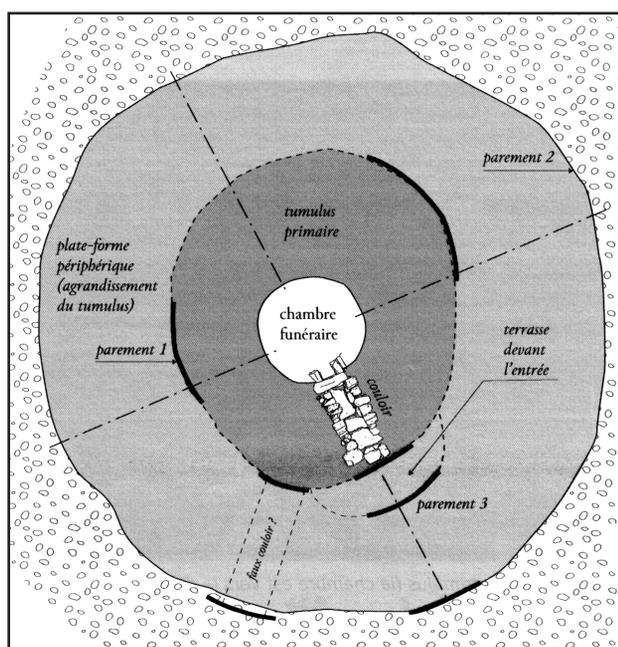


FIGURE 18. MENZ. DOLMEN À COULOIR DE TÂTÄR.  
D'APRÈS FAUVELLE-AYMAR ET POISSONNIER 2012 : FIG. 4.10.

ou de capter les échanges à longue distance en vue d'acquérir des produits de luxe. » (Hirsch et Fauvelle-Aymar 2002 : 327).

« Les tumulus sont les marqueurs de cette onde de choc avant-coureuse de l'Islam qu'a engendré le commerce. Ces vestiges archéologiques sont en somme un cliché "instantané" d'un moment historique bref et qui n'a laissé que peu d'autres traces. » (Fauvelle-Aymar 2013 : 117).

La seconde se réfère au complexe du « héros » qui se développe dans le contexte de ce que nous nommons les « démocraties primitives » :

« L'éclairage ethnographique témoigne de l'importance en Éthiopie du "complexe du mérite" qui préside fréquemment à la construction des mémoriaux funéraires. Dans les deux cas les mieux documentés [...], un nombre restreint d'individus, probablement un seul, a été d'abord déposé dans la tombe, son décès étant l'élément déclencheur de la construction du monument. S'agirait-il d'une façon ou d'une autre d'un "héros" dont les autres personnes déposées ultérieurement dans son tombeau lui étaient vraisemblablement liées ? » (Fauvelle-Aymar et Poissonnier 2012 : 219).

Or il nous semble que ces deux types d'explications sont, dans le contexte éthiopien, incompatibles. La question du contexte sociopolitique de la culture Shay reste donc aujourd'hui ouverte.

Les archéologues se posent également aujourd'hui la question des connexions possibles des stèles

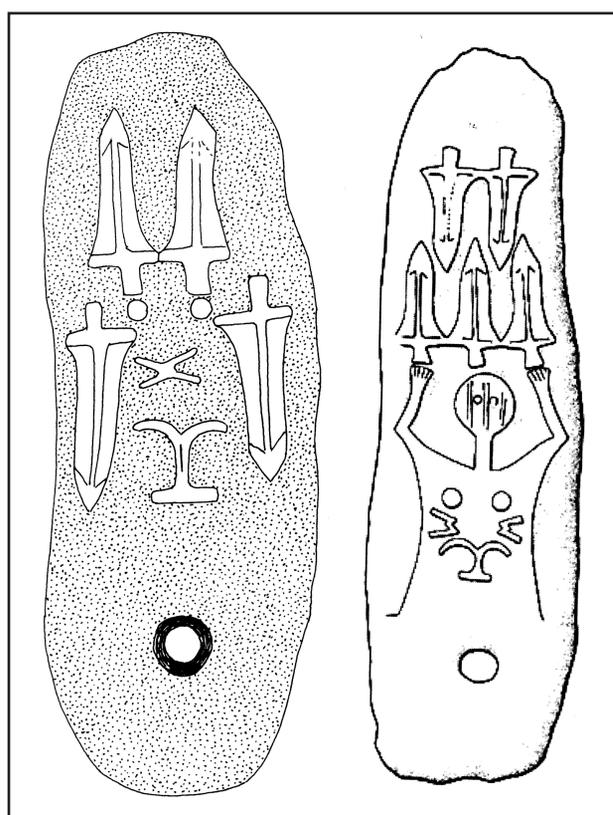


FIGURE 19. STÈLES DE LA NÉCROPOLE DE TIYA (À GAUCHE) ET DE LÉMO-MIYA (À DROITE) PERMETTANT DE RATTACHER LES SIGNES ABSTRAITS À DES ORNEMENTS FÉMININS.  
D'APRÈS JOUSSAUME 1995 : FIG. 158 ET 88.

anthropomorphes et phalliques de Gadilomeda avec une population de langue couchitique :

« S'il faut associer ces monuments (les alignements de stèles) avec une population de langue sidama (qui, dans l'Éthiopie méridionale, a produit de semblables stèles jusqu'à une période récente), témoignent-elles d'un substrat de population antérieure à l'apparition de la culture Shay ? Ou bien, témoignent-elles de simples infiltrations vers le Nord ? » (Hirsch et Fauvelle-Aymar 2002 : 327).

Pour terminer, il est possible de situer entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle tout le mégalithisme ancien qui se développe plus au sud de part et d'autre du Rift (Mégalithique 4) (Joussaume 1995, 2007, 2013, 2014 et ce volume) (Figure 19).

Les villes fortifiées du Pays Konso et l'intensification de l'agriculture qui leur est liée datent, elles, seulement du XVI<sup>e</sup> siècle, probablement au moment l'expansion oromo (Hallpike 2008 : 83).

### Conclusion : le mégalithisme dans l'histoire

Au plan historique, nous avons suivi l'opposition avancée par Alain Testart entre sociétés et cultures, opposition qui correspond exactement à notre opposition entre régularités

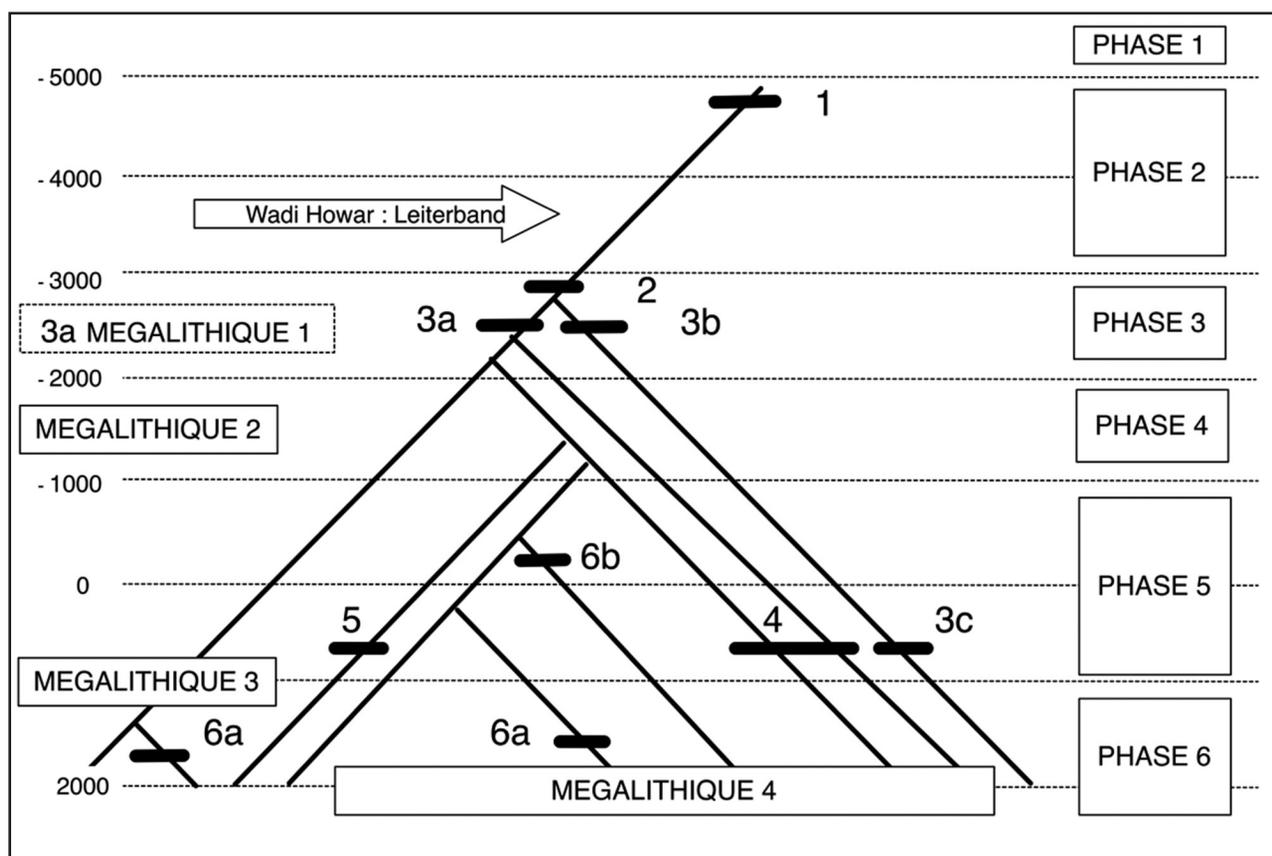


FIGURE 20. HISTOIRE DES CULTURES DE LANGUES EST-COUCHITIQUES ET OMOTIQUES.

SCÉNARIO CONSTRUIT À PARTIR DE L'ANALYSE CLADISTIQUE ET DES SOURCES HISTORIQUES ET ARCHÉOLOGIQUES INTÉGRANT LES DONNÉES SUR LE MÉGALITHISME. NUMÉROS : CF. FIGURE 6. SCHÉMA A. GALLAY.

et scénarios. Le premier point de vue a été abordé à travers une analyse cladistique se calquant sur la classification des langues est-couchitiques et omotiques. Cette structure dynamique a été confrontée dans un second temps au scénario construit à partir des données archéologiques et historiques. Les deux approches sont en bonne concordance, ce qui valide la démarche proposée et permet de définir un scénario en six phases comprenant quatre stades de développement du mégalithisme (Figures 20 et 21).

Les correspondances entre mégalithisme et langues est-couchitiques s'établissent comme suit :

- Mégalithique 1 : correspondance discutée pour ce qui est du lac Turkana (Ehret, Lynch, etc.), mais à notre avis peu probable;
- Mégalithique 2 : correspondance inconnue (Joussaume);
- Mégalithique 3 : correspondance évoquée (Fauvelle-Aymar);
- Mégalithique 4 : correspondance établie.

Nous pouvons donc proposer une correspondance hypothétique entre les diverses phases d'évolution du mégalithisme et les populations est-couchitiques à l'exception du Mégalithique 1 qui pourrait être en relation avec des populations d'origine nilotique.

Ces attributions sont celles que l'on peut trouver dans la littérature; elles témoignent de la difficulté de cette question. L'interprétation que nous proposons est également fondée sur la superposition topographique des populations est-couchitiques et des zones mégalithiques. Dans cette optique on constate que les monuments du Turkana sont en dehors des zones de parlars couchitiques. Il semble donc bien exister deux complexes mégalithiques distincts : celui du Rift éthiopien, est-couchitique, et celui du bassin du lac Turkana, probablement nilo-saharien. Le cas du mégalithisme de Somaliland (assimilé à notre Mégalithique 1) se trouve probablement en dehors de la problématique de la famille est-couchitique.

Enfin il convient désormais d'intégrer les données de Nabta Playa dans l'histoire d'un mégalithisme qui semble se développer dès le 5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. dans le cadre des sociétés à dominance pastorale.

La question des relations entretenues par cette histoire avec l'évolution économique, pastoralisme et agriculture, pose encore certains problèmes du fait des lacunes de la documentation archéologique. L'histoire du pastoralisme, de ses origines dans la vallée du Nil jusqu'à son intégration au sein des populations actuelles, à travers sa diffusion en Éthiopie, est relativement bien connue. Les données du lac

Sociétés (structure dynamique) Testart : évolution des sociétés	Cultures (scénarios de l'archéologie) Testart : histoire des cultures
Pas 1. Développement de l'Afroasiatique Pastoralisme	Phase 1 (8 <sup>e</sup> -6 <sup>e</sup> millénaires) Apparition du pastoralisme dans la vallée du Nil (7 <sup>e</sup> millénaire)
	Phase 2. (5 <sup>e</sup> -4 <sup>e</sup> millénaires). Expansion des langues afroasiatiques en direction de l'Ouest (Wadi Howar) Diffusion des bovidés dans la corne de l'Afrique Zones à persistance de la prédation
Pas 2. Economies mixtes de savane (sorgho) Pas 3. Séparation langues est-couchitiques (3a) et omotiques (3b), système <i>gada</i> + mégalithisme + démocratie primitive (3a)	Phase 3 (3 <sup>e</sup> millénaire) Mégalithique 1 dans le bassin du Turkana Persistance économie prédatrice dans le Wolaïta (proto-horticulture de l'ensete ?)
	Phase 4. (2 <sup>e</sup> millénaire) Mégalithique 2 dans le Chercher (Harar)
Pas 4. Agriculture d'altitude : tef (Amhara) et ensete (Arsi, Hadiya, Sidamo) Pas 5. Hydroagriculture (Arboré, Dassanetch) Pas 6b. Pastoralisme strict (Borana)	Phase 5 (1 <sup>er</sup> millénaire av. notre ère-1 <sup>er</sup> millénaire de notre ère) Apparition du zébu et du dromadaire Développement de l'agriculture (orge, blé, tef) Début traite arabe (VII <sup>e</sup> s.) cf. esclavage de guerre
Pas 6a. Agriculture intensive (Konso, Gewada)	Phase 6 (2 <sup>e</sup> millénaire). Mégalithique 3 (culture de Shay, VIII <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> s.) Mégalithique 4 (XII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.) Rift méridional.

FIGURE 21. MÉGALITHISME DE L'ÉTHIOPIE. CORRÉLATIONS ENTRE STRUCTURE DYNAMIQUE ET SCÉNARIO HISTORIQUE.

Turkana confirment le tableau obtenu pour le nord de ce pays.

Il n'en va pas de même pour l'agriculture en général du fait de la rareté des données archéologiques.

Les plus vieux restes archéologiques de sorgho (*Sorghum bicolor*) ont été trouvés à Nabta Playa, dans le Néolithique ancien 3 (Phase El Nabta, 7150-6950 av. J.-C.). On retrouve cette espèce à la frontière entre le Soudan et l'Égypte datée à plus de 6 000 ans avant J.-C.

La forme sauvage d'*Ensete ventricosum* est largement répandue en Afrique tropicale, depuis l'Éthiopie, vers le sud jusqu'au Mozambique et en Afrique du Sud (Transvaal), en passant par le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie, et vers l'ouest jusqu'en République démocratique du Congo. Il n'est pourtant cultivé qu'en Éthiopie.

Le tef (*Eragrostis tef*) est originaire du nord de l'Éthiopie, où il est largement cultivé. On sait peu de choses sur sa domestication, mais il est possible qu'elle soit antérieure à l'introduction du blé et de l'orge dans cette région. Le tef descend peut-être d'*Eragrostis pilosa*, espèce sauvage étroitement apparentée, dont la répartition est très large.

L'éleusine (*Eleusine coracana*) a été domestiquée dans les hautes terres d'Afrique de l'Est. Les vestiges archéologiques les plus anciens que l'on connaisse ont été trouvés à Axoum, et on estime qu'ils remontent à 5000

ans. Ils ressemblent aux types d'éleusine très évolués qui sont encore cultivés en Éthiopie.

Nous avons opposé dans cet article les populations du Nord liées au tef aux populations du Sud liées au sorgho et aux populations du rift liées à l'ensete. La question de l'origine de la culture de l'ensete est cruciale pour notre propos puisque nous avons associé ce cultigène au mégalithisme, du moins dans sa forme la plus récente (Mégalithique 4). Les données archéologiques montrent en effet une large persistance des économies de prédation dans les zones censées être à l'origine de la culture du faux bananier (abri de Moche Borago, Wolaïta). Nous savons néanmoins que ce type de cultigène reste quasi impossible à détecter au niveau archéologique, ce qui est un problème général rencontré dans la restitution de l'histoire de toutes les horticultures. Nous nous demandons donc s'il n'a pas existé une longue phase de proto-horticulture de l'ensete, indétectable, dont il est nécessaire de postuler l'existence afin de conserver la cohérence du scénario proposé.

La corrélation entre les premières phases de développement du mégalithisme et le domaine économique est plus problématique. Le Mégalithique 1 semble lié à une économie essentiellement pastorale, les cas des Mégalithiques 2 et 3 sont, en l'état de nos connaissances, indécidables. Tout au plus pouvons-nous faire remarquer que les régions septentrionales des contreforts de l'Afar se trouvent en dehors de la zone de culture actuelle de l'ensete.

## Références bibliographiques

- Barthelme J. W. 1985. *Fisher-Hunters and Neolithic Pastoralists in East Turkana, Kenya*. Oxford, Archaeopress (BAR International Series 254 et Cambridge Monographs in African Archaeology 13).
- Blench, R. 1999. The Westward Wanderings of Cushitic Pastoralist. In C. Baroin et J. Boutrais (eds.), *L'homme et l'animal dans le bassin du lac Tchad*: 39-80. Paris, IRD.
- Blench, R. 2006. *Archaeology, Language, and the African Past*. Lanham, New York, Toronto, Oxford, Rowman & Little field Publishers, Inc.
- Blench, R. M. et MacDonald K. C. (eds.) 2000. *The Origins and Development of African Livestock*. London, UCL Press.
- Brandt, S. A. 1984. New Perspectives on the Origins of Food Production in Ethiopia. In J. D. Clark et S. A. Brandt (eds.), *From Hunters to Farmers. The Causes and Consequences of Food Production in Africa*: 173-211. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Presse.
- Brass, M. 2007. Reconsidering the Emergence of Social Complexity in Early Saharan Pastoral Society, 5000-2500 B.C. *Sahara* 18: 7-22.
- Brass, M. 2013. Revisiting a Hoary Chestnut: the Nature of Early Cattle Domestication in North-East Africa. *Sahara* 24: 65-70.
- Bureau, J. 1981. *Les Gamo d'Éthiopie : étude du système politique*. Paris, Société d'ethnographie, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Université Paris X, Nanterre (Histoire et civilisations de l'Afrique orientale).
- Chaix, L. 2009. Les premiers animaux domestiques dans la région de Kerma. In M. Honegger (ed.), Kerma (Soudan) – Origine et développement du premier royaume d'Afrique noire. *Archéologie suisse* 32: 5.
- Chaudhuri, K. N. 1985. *Trade and Civilisation in the Indian Ocean: an Economic History from the Rise of Islam to 1750*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Clark, J. D. et Brandt, S. A. 1984. *From Hunters to Farmers: the Causes and Consequences of Food Production in Africa*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Presse.
- Coppock D. L. 1994. *The Borana Plateau of Southern Ethiopia. Synthesis of Pastoral Research, Development and Change, 1980-91*. Addis Ababa, ALCA (International Livestock Centre for Africa).
- Cossins, N. J. et Upton, M. 1987. The Borana Pastoral System of Southern Ethiopia. *Agricultural System* 25(3): 199-218.
- Cros, J.-P., Bernard, R. et Joussaume, R. 2006. Tumulus et pierres dressées dans la région de Las Geel (Somaliland). *Afrique : Archéologie & Arts* 4: 109-124.
- Deguchi, A. 1996. Rainbow-Like Hierarchy: Dizi Social Organization. In S. Shun et E. Kurimoto (eds.), *Essays in Northeast African Studies*: 121-143. Osaka, National Museum of Ethnology (Senri Ethnological Studies 43).
- Derat, M.-L. 2013. Chrétiens et musulmans d'Éthiopie face à la traite et à l'esclavage aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. In H. Medard, M.-L. Derat, T. Vernet et M.-P. Ballarin (eds.), *Traites et esclavages en Afrique orientale et dans l'Océan indien*: 121-148. Paris, Karthala.
- Doyle, L. R., Wilcox T. J. 1986. Statistical Analysis of Namoratunga: An Archaeoastronomic Site in Sub-Saharan Africa ? *Azania* 21: 125-129.
- Durkheim, E. 1895. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris, Alcan (Bibliothèque de philosophie contemporaine) (14<sup>e</sup> édition, 2013, Paris, PUF, Quadrige).
- Edwards, C. J., Machugh, D. E., Dobney, K. M., Martin, L., Russel, N., Horwitz, L. K., McIntosh, S. K., MacDonald, K. C., Helmer, D., Tresset, A., Vigne, J.-D. et Bradley, D. G. 2004. Ancient DNA Analysis of 101 Cattle Remains. Limit and Prospects. *Journal of archaeological science* 31: 695-710.
- Ehret, C. 1974. *Ethiopians and East Africans: the Problem of Contacts*. Nairobi, East African Printing House.
- Ehret, C. 1976. Cushitic Prehistory. In M. L. Bender (ed.), *The non Semitic Languages of Ethiopia*: 85-96. East Lansing, Michigan University Press.
- Ehret, C. 1979. On the Antiquity of Agriculture in Ethiopia. *Journal of African History* 20(2): 161-177.
- Ehret, C. 1984. Historical/Linguistic evidence for early African Food Production. In J. D. Clark et S. A. Brandt (eds.), *From hunters to farmers: the causes and consequence of food production in Africa*: 26-35. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press.
- Ehret, C. 1993/1995/2001. Nilo-Saharan and the Saharo-Sudanese Neolithic. In T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah et A. Okpoko (eds.), *The Archaeology of Africa. Food, Metals and Towns*: 104-138. Abingdon, New York, Routledge.
- Ehret, C. 1998. *An African Classical Age: Eastern and Southern Africa in World History 1000 B.C. to 4000*. Kampal, Fountain publ. (Choice academic book).
- Ehret, C. 2011. *History and the Testimony of Language*. Berkeley, Los Angeles, London, University of California Press.
- Fauvelle-Aymar, F.-X. et Poissonnier, B. (eds.) 2012. *La culture Shay d'Éthiopie (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) : recherches archéologique et historiques sur une élite païenne*. Paris, de Boccard et Centre français des études éthiopiennes (*Annales d'Éthiopie* hors série 3).
- Fauvelle-Aymar, F.-X. 2013. *Le rhinocéros d'or*. Paris, Alma.
- Finneran, N. 2007. *The Archaeology of Ethiopia*. London, Routledge.
- Fleming, H. 1995. Review of Haberland 1984: Caste and Hierarchy among the Dizi (Southwest Ethiopia). *The International Journal of African Historical Studies* 28: 421-426.
- Fontrier, M. 2003. *Abou-Bakr Ibrahim, Pacha de Zeyla, marchand d'esclaves : commerce et diplomatie dans*

- le golfe de Tadjoura 1840-1885*. Paris, L'Harmattan-Aresae (Bibliothèque Peiresec 15).
- Gallay, A. 1990. L'ethnoarchéologie, science de référence de l'archéologie. In J. T. Gamito (ed.), *Ethnoarqueologia*: 282-302. Faro, Universidade do Algarve (Arqueologia hoje 1).
- Gallay, A. 1991. *Itinéraires ethnoarchéologiques I*. Genève, Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université (Documents du Département d'anthropologie et d'écologie de l'Université de Genève 18).
- Gallay, A. 1995. L'ethnoarchéologie entre science et histoire : une réflexion fondée sur le développement des sciences de la nature. In A. Bazzana et M.-C. Delaigue (eds.), *Ethno-archéologie méditerranéenne : finalité, démarche et résultats*: 17-27. Madrid, Casa de Velásquez (Collection de la Casa de Velásquez 54).
- Gallay, A. 1996. Éthiopie : signes de peaux (Photographies Angela Fischer, Carol Beckwith et Robert Estail). *Animan* 72(février-mars): 8-25.
- Gallay, A. 2011a. *De mil, d'or et d'esclaves : le Sahel précolonial*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romande (Le Savoir suisse, histoire 72).
- Gallay, A. 2011b. *Pour une ethnoarchéologie théorique : mérites et limites de l'analogie ethnographique*. Paris, Errance.
- Gallay, A. 2012. Approche cladistique et classification des sociétés ouest-africaines : un essai épistémologique. *Journal des Africanistes* (Paris) 82 (1-2): 209-248.
- Gallay, A. 2013. Les fondements théoriques de l'ethnoarchéologie vus à travers une pratique africaine. In F. Lugli, A. A. Stoppiello et S. Biaggetti (eds.), *Ethnoarchaeology: current research and Field methods*: 18-23. Oxford, Hadrianbooks (British Archaeological Reports International Series 2472).
- Gallay, A. 2014. Une vue intégrée de l'explication dans les sciences humaines. In R.-M. Arbogast et A. Greffier-Richard (eds.), *Entre archéologie et écologie, une préhistoire de tous les milieux. Mélanges offerts à Pierre Pétrequin*: 427-443. Besançon, Presses universitaires de Franche Comté (Annales littéraires de l'Université de Franche Comté).
- Gallay, A. 2015a. André Leroi-Gourhan et l'ethnologie : gérer un héritage. In P. Soulier (ed.), *André-Leroi-Gourhan : « L'homme tout simplement »*: 47-57. Paris, de Boccard (Travaux de la Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie René-Ginouvès 20).
- Gallay, A. 2015b. Pierres levées du Sénégal et sociétés lignagères segmentaires. In G. Rodriguez et H. Marchesi (eds.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui*: 67-77. Saint-Pons-de-Thomières, DRAC Languedoc-Roussillon et Groupe archéologique du Saint-Ponais.
- Gautier, A. 2001. The Early to Late Neolithic Archeofaunes from Nabta and Bir Kiseiba. In F. Wendorf et R. Schild (eds.), *Holocene Settlement of the Egyptian Sahara. Vol 1: The Archaeology of Nabta Playa*: 609-635. New York, Kluwer Academic /Plenum Publisher.
- Gautier, A. et Van Neer, W. 2006. Animal Remains from Mahal Teglinos (Kassala, Sudan) and the Arrival of Pastoralism in the Southern Atbai. *Journal of African Archaeology* 4(2): 223-233.
- Gutherz, X. et Jallot, L. (eds.) 2010. *Les abris ornés de Laas Geel et l'art rupestre du Somaliland*. Montpellier, Presses universitaires de la Méditerranée.
- Gutherz, X. et Joussaume R. 2000. Le Néolithique de la corne de l'Afrique. In J. Guilaine (ed.), *Premiers paysans du monde : naissance des agricultures*: 293-320. Paris, Errance (Les Hespérides).
- Haberland, E. 1984. Caste and Hierarchy among the Dizi (Southwest Ethiopia). In S. Rubenson (ed.), *Proceedings of the seventh international conference of Ethiopian studies*: 447-450. Addis Ababa, Institut of Ethiopian Studies, Upsala, Scandinavian Institut of African Studies, East Lansing, African studies Center et Michigan, State University.
- Haberland, E. 1993. *Hierarchie und Kaste. Zur Geschichte und politischen Struktur der Dizi in Sudwest-Aethiopien*. Stuttgart, Franz Steiner Verlag.
- Hallpike, C. R. 2008. *The Konso of Ethiopia (revised edition)*. Oxford, Clarendon Press.
- Heine, B. et Nurse, D. (eds.) 2004. *Les langues africaines*. Paris, Karthala.
- Hildebrand, E. A., Shea, J. J et Grillo, K. M. 2011. Four Middle Holocene Pillar Sites in West Turkana, Kenya. *Journal of Field Archaeology* 36(3): 181-200.
- Hildebrand, E. A. et Grillo K. 2012. Early Herders and Monumental Sites in Eastern Africa: Dating and Interpretation. *Antiquity* 86: 338-352.
- Hirsch, B. et Fauvelle-Aymar F.-X. 2002. L'Éthiopie médiévale : état des lieux et nouveaux éclairages. *Cahiers d'études africaines* 166: 315-335.
- Honneger, M. 2009. Kerma (Soudan) – Origine et développement du premier royaume d'Afrique noire (avec des contributions de C. Bonnet, L. Chaix et J. Dubosson). *Archéologie suisse* 32: 2-13.
- Jensen A. E. 1936. *Im Lande des Gada: Wanderungen zwischen Volkstrümmern Südabessiniens*. Stuttgart, Verlag Strecker und Schröder (Veröffentlichung des Forschungsinstitut für Kultur Morphologie Frankfurt a. M.).
- Jesse, F. 2004. The Development of Pottery Desing Styles in the Wadi Howar Region (Northern Sudan). *Préhistoires méditerranéennes* 13: 97-107.
- Joussaume, R. 1974. *Le mégalithisme en Éthiopie : monuments funéraires protohistoriques du Harar*. Paris, Museum national d'histoire naturelle, Laboratoire de préhistoire.
- Joussaume, R. (ed.) 1995. *Tiya, l'Éthiopie des mégalithes : du biface à l'art rupestre dans la corne de l'Afrique*. Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoires 11).
- Joussaume, R. (ed.) 2007. *Tuto Fela et les stèles du sud de l'Éthiopie*. Paris, éditions Recherches sur les civilisations.

- Joussaume, R. 2013. Files de pierres dressées dans le sud de l'Éthiopie et au nord du Kenya. Afrique, Archéologie, Art (Paris) 9 : 85-99.
- Joussaume, R. 2014. *Mégalithisme dans le Chercher en Éthiopie*. Addis Abeba, Centre français des études éthiopiennes et Editions de Boccard (*Annales d'Éthiopie*, hors série).
- Joussaume, R. et Cros, J.-P. à paraître. *Des milliers de pierres dressées en Éthiopie*. Arles et Paris, Errance.
- Koch, C. P. 1994. *The Jarigole Mortuary Tradition: New Light on Pastoral Neolithic Burial Practices*. Paper presented at the 16th meeting of the South African Archaeological Association, Pietermaritzburg, South Africa.
- Koch, C. P., Pavlish, L.A., Faquhar, R. M., Hancock R. G. V. et Beukens, R. P. 2002. INAA of Pottery from Il Lokeridede and Jaricole, Koobi Fora Region, Kenya. In E. Jerem et K. T. Biró (eds.), *Archaeometry 98*: 587-591. Oxford, Archeopress-Archaeolingua (British Archaeological Reports International Series 1043).
- Le Quellec, J.-L. 2013. Périodisation et chronologie des images rupestres du Sahara central. *Préhistoires méditerranéennes* 4 (en ligne): 1-45.
- Lesur, J. à paraître. *Émergence du pastoralisme dans la corne de l'Afrique. Adaptations culturelles et environnementales en contexte tropical*. Académie tropicale des sciences d'Outre-Mer. Bruxelles, Kaow Arsom (en ligne, [http://www.kaowarsom.be/documents/B\\_59\\_2013/LESUR\\_2.pdf](http://www.kaowarsom.be/documents/B_59_2013/LESUR_2.pdf)).
- Lesur-Gebremariam, J. 2009. Origine et diffusion de l'élevage dans la corne de l'Afrique : un état de la question. *Annales d'Éthiopie* 24 : 173-208.
- Lynch, B. M. 1978. *The Namoratung'a Cemetery and Rock Art Sites of NW Kenya: a Study of Early Pastoralist Social Organisation*. Unpublished PHD dissertation, East Lansing, Michigan State University.
- Lynch, B. M. et Donahue, R. E. 1980. A Statistical Analysis of two Rock Art Sites in Northwest Kenya. *Journal of Field Archaeology* 7: 75-85.
- Lynch, B. M. et Robbins, L. H. 1977. Animal Brands and the Interprétation of Rock Art in East Africa. *Current Anthropology* 18: 538-539.
- Lynch, B. M. et Robbins L. H. 1978. Namoratunga: the First Archaeoastronomical Evidence in Sub-Sahara Africa. *American Association for Advancement of Science* 200: 766-768.
- Lynch, B. M. et Robbins, L. H. 1979. Cuschitic and Nilotic Prehistory. New Archaeological Evidence from Northwest Kenya. *Journal of african history* 20(3): 319-328.
- Malville, J. M., Schild, R., Wendorf, F. et Brenner, R. 2007. Astronomy of Nabta Playa. *African Skies/Cieux africains* 11: 2-7.
- Matsuda, H. 1996. Riverbank Cultivation in the Lower Omo Valley: the intensive Farming System of the Kara, Southwestern Ethiopia. In S. Sato et E. Kurimoto (eds.), *Essays in Northeast African Studies* 1-57. Osaka, National Museum of Ethnology (Senri Ethnological Studies 43).
- Médard H., Derat M.-L., Vernet, T. et Ballarin M. P. 2012. *Traites et Esclavages en Afrique orientale et dans l'océan Indien*. Paris, Karthala.
- Minassie Girma 2010. *An Inventory Work of Archaeological and Historical Sites in Yem special Wereda in Southwest Ethiopia*. Unpublished MA Thesis, Addis Ababa University.
- Miyawaki, Y. 1996. Cultivation Strategy and Historical Change of Sorghum Varieties in the Hoor of Southwestern Ethiopia. In S. Sato et E. Kurimoto (eds.), *Essays in Northeast African Studies*: 77-120. Osaka, National Museum of Ethnology (Senri Ethnological Studies 43).
- Muzzolini, A. 1993. Les Nilo-sahariens et l'archéologie. In D. Barreteau (ed.), *Datation et chronologie dans le bassin du lac Tchad*: 77-101. Bondy, ORSTOM (coll. Colloques et séminaires) ([http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins\\_textes/pleins.../38085.pdf](http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins.../38085.pdf)).
- Nelson, K. et Khalifa, E. 2010. Nabta Playa Black-topped Pottery: Technological Innovation and Social Change. *British Museum Studies in Ancient Egypt and Sudan* 16: 133-148.
- Nelson, K. et Khalifa, E. 2011. Nabta Playa Black-topped Pottery: Technological Innovation and Social Change. In R. F. Friedman et P. N. Fiske (eds.), *Egypt at its Origins* 3: 687-704. Paris, Walpole Ma, Uitgeverij Peeters en Departement Oosterse Studies (coll. Orientalia Lovaniensia analecta).
- Robbins, L. H. 2006. Lake Turkana Archaeology: the Holocene. *Ethnohistory* 53, 1 : 71-93.
- Rowley-Conwy, P. 1988. Early Radiocarbon Accelerator Dates for Camels from Qasr Ibrim, Egyptian Nubia. *Sahara* 1: 3.
- Russel, T. et Kiura, P. 2011. A Re-consideration of the Rock Engravings at the Burials Site of Namoratunga'a South, Northern Kenya and their Relationship to Moderne Turkana Livestock Brands. *South African Archaeological bulletin* 66: 121-128.
- Shack, W. A. 1966. *The Gurage: People of Ensete Culture*. Oxford, Oxford University Press, International African Institute.
- Smith, A. B. 2005. *African Herders. Emergence of Pastoral Traditions*. Waldnut Creek, AltaMira Press.
- Soper, R. 1982. Archaeo-astronomical Cushites. Some Comments. *Azania* 17: 145-162.
- Soper, R. et Lynch, M. 1977. The Stone-circle Graves at Ng'amoritung'a, Southern Turkana District, Kenya. *Azania* 12: 193-208.
- Straube, H. 1963. *Westkuschitische Völker Süd-Äthiopiens*. Stuttgart, W. Kohlhammer.
- Testart, A. 2005. *Éléments de classification des sociétés*. Paris, Errance.
- Testart, A. 2010. *Principes de sociologie générale. Livre IV, démocraties et despotismes*. Séminaire non publié.
- Testart, A. 2012. *Avant l'histoire : l'évolution des sociétés de Lascaux à Carnac*. Paris, NRF, Gallimard (coll. Bibliothèque des sciences humaines).

- Tornay, S. 2001. *Les fusils jaunes : générations et politique en Pays Nyangatom (Ethiopie)*. Nanterre, Société d'ethnologie ( Sociétés africaines 14).
- Troy, C. S., Machugh, D. E., Bailey, J. F., Magee, D. A., Loftus, R. T., Cunningham, P., Chamberlain, A. T., Sykes, B. C. et Bradley, D. G., 2001. Genetic Evidence for Near-Eastern Origins of European Cattle. *Nature* 410: 1088-1091.
- Wasylikowa, K., Harlan, J. R., Evans, J., Wendorf, F. R., Schild, R., Close, A. E., Królik, H. et Housey, R.A. 1993/1995/2001. Examination of Botanical Remains from Early Neolithic houses at Nabta Playa, Western Desert, Egypt, with Special Reference to Sorghum Grains. In T. Shaw, P. Sinclair, B. Andah et A. Okpoko (eds.), *The Archaeology of Africa. Food, Metals and Towns*: 154-164. Abingdon, New York, Routledge.
- Wasylikowa, K., Milka, J., Walanus, A., Wendorf, R. et Schild, R. 1996. Distribution of Plant Macrofossils within a Settlement: a Case Study on Plant Exploitation Manners in a Hunter-Gatherer Site at Nabta Playa, south Egypt. In *Bulletin of the XIII Congress of the International Union of Prehistory and Protohistoric Sciences (Forli, Italy)*: 47-56.
- Wendorf, F. R. et Schild, R. 1996. A Late Megalith Complex in the Eastern Sahara: a Preliminary Report. In L. Kryzaniak, K. Kroeper, M. Kobusiewicz (eds.), *Interregional Contacts in the Later prehistory of northeastern Africa*: 125-132. Poznan, Poznan Archaeological Museum (coll. Studies in African archaeology 5).
- Wendorf, F. R. et Schild, R. 1998. Nabta Playa and Its Role in Northeastern African Prehistory. *Journal of Anthropological archaeology* 17: 97-123.
- Wendorf, F. R. et Schild, R. (eds.) 2001. *Holocene settlement of the Egyptian Sahara. Vol 1: The Archaeology of Nabta Playa*. New York, Kluwer Academic /Plenum Publisher.